

PER
S-339

S

SOCIÉTÉ DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DU QUÉBEC

BULLETIN

DE LIAISON

ISSN 0225-9710

VOLUME 24, n°1 JANVIER 1986

La Révolution Tranquille (1960 ~ 1970) :
Le Québec évolue



sphq

Société des professeurs
d'histoire du Québec

Fondation Lionel Groulx

SECONDAIRE



Zoom sur Défis et progrès

Michèle Fraser
Claude Blouin



Histoire générale – 2^e secondaire

Défis et progrès
Histoire générale



Matériel didactique

- manuel de l'élève
- manuel de l'enseignant(e)
- cahier d'exercices (à paraître)
- corrigé (à paraître)

Chaque unité (objectif terminal) s'ouvre sur la présentation d'un défi, sur une activité d'amorce exploitant des documents figurés et sur l'énoncé des objectifs.

Chaque unité est bien située dans le temps par une ligne du temps en couleurs et dans l'espace par une carte géographique en couleurs.

Chaque unité se termine par un Zoom comportant des questions permettant à l'élève de faire un résumé, par une rubrique *À ton avis...* qui amène l'élève à réfléchir et à émettre une opinion sur un sujet étudié et, enfin, par un casse-tête.

Chaque section (objectif intermédiaire) s'ouvre sur un *À propos...* qui fait appel au vécu de l'élève.

Chaque section se termine par une question de synthèse: tableau à remplir, plan à élaborer, résumé à rédiger, dessins à commenter.

L'ouvrage contient de nombreuses illustrations en couleurs: cartes thématiques; œuvres d'art, photographies et dessins d'époque; reconstitutions et caricatures révélant des détails intéressants.



Un plan de cours
pour faciliter votre tâche d'enseignant(e). Communiquez avec nous pour obtenir un exemplaire gratuit



ÉDITORIAL
DOCUMENTS
INFORMATIONS

ÉCHO DU SECONDAIRE

ÉCHO DU PRIMAIRE

PERFECTIONNEMENT
DIDACTIQUE
MOYENS
D'ENSEIGNEMENT
PARUTIONS/
ENSEIGNEMENT

LES GRANDS
ANNIVERSAIRES

RECHERCHE
PARUTIONS/HISTOIRE

La société

- Le dossier du primaire...Vers une Société au-dessus de tout soupçon??? 2
- Faire l'histoire 3
- Rapport annuel 1985 et perspectives 1986 7
- Le C.A. SPHQ 1985-1986 8
- Concours Lionel-Groulx 9
- Créateurs de matériel didactique...une offre que vous ne pouvez refuser! ... 11
- Objectif 500 12
- Deuxième secondaire 13
- Quatrième secondaire 13
- Premier cri... l'écho devrait suivre! 15

L'enseignement

- La Télé-université...une formule moderne pour apprendre chez-soi 16
- Le musée, un apport didactique au milieu scolaire: oui, mais... 18
- Le Château Ramezay au service de l'enseignement de l'histoire 23
- Les cahiers d'exercices en histoire (2)... les fruits d'un débat 24
- Des interventions françaises intéressantes! 30

L'histoire

- Bonne fête, Monsieur Mesplet 33
- Les études avancées en histoire à l'UQAM 34
- Au nom du progrès 35

Comité de rédaction
Monique L.-Constant
Robert Martineau
Michel Roch
Denise Tellier

**Coordination, conception
graphique et publicité**
Yolande Prairie-Caron

Conception et impression
Éditions Vaudreuil inc.

Société des professeurs d'histoire du Québec
600, Fullum - 11e étage, Montréal H2K 4L1
Téléphone: Sylvie Chevalier - (514) 381-8407

Dépôt légal — B.N.C. - B.N.Q.

— Courrier de deuxième classe — Numéro d'enregistrement 6323
— Parution: 4 numéros par année — Port de retour garanti
— Tarifs: membres SPHQ - gratuit • non-membres - 5\$/numéro

Le Bulletin de Liaison appartient aux membres de la SPHQ. Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE:
Concours national Lionel-Groulx '86

Le dossier du primaire... Vers une Société au-dessus de tout soupçon???

Par: Robert Martineau
Conseiller pédagogique - CECM

Un des effets de la réforme annoncée par le document "L'école québécoise, énoncé de politique et plan d'action" (février 1979) est l'imposition

"...d'un cours obligatoire de sciences humaines à chaque degré du primaire et du secondaire."

Cette reconnaissance institutionnelle de l'importance des sciences humaines permet aux enseignant(e)s de situer leurs interventions pédagogiques dans une continuité de formation adéquate à partir d'objectifs clairs et adaptés à la progression des enfants tout au long de leurs études. Il existe donc un lien indéniable de complémentarité entre le primaire et le secondaire dans le champ des sciences humaines, qui devrait normalement générer une complicité entre les intervenants des deux niveaux.

Pour ceux et celles qui ont eu l'occasion de prendre connaissance du nouveau programme de sciences humaines au primaire et d'en apprécier la richesse, il apparaît primordial que les enfants puissent réaliser ces apprentissages déterminants pour leur développement personnel dans la société d'aujourd'hui; ces objectifs constituent en plus des assises fondamentales pour la formation ultérieure en histoire, en géographie et en éducation économique au secondaire. J'invite d'ailleurs tous ceux et celles qui ne l'ont pas fait à feuilleter ce Programme et le Guide Pédagogique qui l'accompagne.

Il faut toutefois connaître le contexte du primaire pour comprendre les difficultés énormes que pose l'implantation d'un tel programme: les enseignants n'y sont pas des spé-

cialistes, comme au secondaire, et doivent enseigner plusieurs, sinon toutes les matières. Une étude du Conseil Supérieur de l'Éducation a déjà fait ressortir la difficile situation des "matières dites secondaires au primaire"⁽¹⁾. Malgré ce contexte, les titulaires du primaire démontrent en général un grand intérêt pour le nouveau programme, lorsqu'ils (elles) ont la possibilité de le connaître et de se l'approprier; de plus, ils (elles) sont particulièrement sensibles à l'apport majeur de cette discipline et de sa démarche méthodologique dans une perspective de "décloisonnement des matières".

Depuis quelques années, la SPHQ a ouvert ses portes au primaire. Elle a notamment prévu un poste de conseiller sur le C.A. et invité l'équipe de rédaction du Bulletin à "couvrir" davantage ce dossier.

Ce n'est pas assez...!!!

D'ailleurs les chiffres des cotisants et des participants au Congrès sont éloquents: le contact se fait difficilement.

Pourtant, comme nous le disions plus haut, une des conditions essentielles de l'application et même de la survie de ce programme demeure l'implication et l'engagement des enseignants de sciences humaines à tous les niveaux. Le primaire à cet égard ne peut se passer de la complicité et du support des spécialistes du secondaire, qui forment l'essentiel du membership de la Société des Professeurs d'Histoire du Québec.

Depuis maintenant deux mois, un réseau d'intervenants en sciences humaines au primaire à travers tout le Québec existe, grâce au support de

l'exécutif de la SPHQ. Une analyse de la situation actuelle et un inventaire des besoins leur a fait identifier notre association comme un lieu privilégié de regroupement, de perfectionnement, de contacts et d'échanges pour les chargés d'enseignement de ce programme. Les membres du réseau ont formulé un certain nombre de recommandations qui doivent être considérées sérieusement par la Société et le C.A.:

- ⇒ Examiner la possibilité de changer le nom de la SPHQ afin d'y intégrer la réalité de l'enseignement de ce programme. (ex.: La Société des Professeurs d'Histoire et de Sciences Humaines au Primaire du Québec)
- ⇒ Préciser le mandat des représentants du primaire au C.A.
- ⇒ Prévoir une structure d'accueil pour ces membres et un plan d'action sur la base d'un État de la situation et d'un Énoncé de besoins.

Depuis plusieurs années, ce dossier est "flottant". Il n'est pas exagéré de dire que le sort de ce programme est lié au travail d'un groupe restreint d'intervenants qui le tiennent "à bout de bras". Il faut élargir clairement nos perspectives vers la promotion et la défense non seulement des différents cours d'histoire enseignés au secondaire, mais du curriculum complet des sciences humaines à tous les niveaux, en collaboration avec les autres Sociétés de sciences humaines bien sûr, mais en prenant clairement nos responsabilités à l'endroit du programme de sciences humaines au primaire. Ce geste ne peut qu'être fécond pour les élèves, les enseignants, et la SPHQ.

⁽¹⁾ C.S.E., Le sort des matières dites "secondaires" au primaire. Avis au ministre de l'Éducation, juin 1982.

Par: René Durocher
Département d'histoire
Université de Montréal

Faire l'histoire

C'est avec plaisir que j'ai accepté de prononcer la conférence inaugurale du XXIII^e Congrès de la Société. C'est un honneur insigne que vous me faites et je vous remercie. Je voudrais profiter de cette occasion pour vous entretenir brièvement de trois questions qui, depuis le début de ma carrière il y a vingt-cinq ans déjà, me tiennent à cœur: le Québec, l'histoire et l'enseignement.

Nous vivons dans une société en mutation où les changements se succèdent à un rythme rapide. De larges et lourdes organisations bureaucratiques et technocratiques tendent, tant bien que mal, d'encadrer ces changements. Les valeurs matérielles sont les valeurs dominantes d'où l'importance de la science, de la technologie, de l'économie et d'où notre tendance à tout ramener à l'utilitaire et au quantifiable.

Dans notre univers complexe, contradictoire et éclaté il n'est pas étonnant que plusieurs citoyens, lorsqu'ils ne décrochent pas, aient tendance à se réfugier dans un chacun pour soi sans horizon et dans un individualisme matérialiste sans racines.

Le Québec vit une conjoncture difficile et il s'interroge avec inquiétude sur son avenir. Comment s'assurer une part suffisante de contrôle sur son propre développement, en tant que société distincte, dans le contexte du fédéralisme canadien et éventuellement dans le cadre d'un accord de libre-échange canado-américain? Comment restructurer son économie pour survivre dans un monde très compétitif, assurer à chacun un niveau de vie décent et éviter cette catastrophe de taux de chômage de 10 à 30% selon les régions et les grou-

pes sociaux? Doit-on remettre en cause profondément le rôle de l'État-providence?

Ce ne sont là que quelques-unes des questions qui se posent à nous collectivement à l'échelle bien modeste du Québec; il y en a d'autres à l'échelle de la planète: le nucléaire, la faim dans le monde, etc.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Il n'y a pas et il n'y aura jamais de solutions définitives ou toutes faites aux problèmes qui nous confrontent. Nous sommes condamnés — en tant qu'êtres humains — à chercher toujours, à appliquer des solutions ponctuelles, provisoires et à cheminer tant bien que mal, dans les décombres de nos rêves, vers un monde meilleur qui ne doit surtout pas devenir "le meilleur des mondes".

Les hommes font l'histoire, mais ils ne savent pas ce qu'ils font, écrivait Raymond Aron. Le but de l'enseignement de l'histoire c'est notamment d'amener les citoyens à mieux comprendre les enjeux du présent et ceux qui seront débattus par la collectivité au fur et à mesure de son évolution. Cela s'impose d'autant plus que nous vivons dans une société démocratique où chaque citoyen — du moins en principe — doit avoir son mot à dire.

L'histoire permet d'appréhender le poids du temps dans l'évolution des collectivités et de saisir la dialectique entre le changement et la continuité qui forme le tissu de toute société. L'histoire permet de mieux comprendre la complexité des forces sociales qui façonnent le destin des collectivités et des individus, en particulier,

l'interaction des forces extérieures et intérieures de même que le poids et l'interaction entre les facteurs géographique, démographique, économique, social, politique et idéologique.

Par l'histoire nous apprenons que nous sommes le produit du passé mais aussi que nous devons façonner l'avenir. De même nous appréhendons que nous participons à un héritage commun et que nous devons trouver les moyens d'assurer son développement. L'histoire nous fait découvrir comment nous sommes partie d'une collectivité dont nous dépendons mais qui dépend de nous. Par le sentiment et la conviction d'une histoire à faire nous pouvons espérer servir de contrepoids à l'individualisme sans racines et au chacun pour soi sans horizon dont nous parlions précédemment.

L'histoire par son ambition de globalité et par sa méthode critique est irremplaçable. Elle est au carrefour de toutes les sciences humaines et c'est ce qui fait qu'elle est si fascinante mais aussi si exigeante.

C'est un défi que nous devons relever comme professeur d'histoire. Je sais que c'est particulièrement difficile au niveau secondaire, surtout dans les conditions où on vous force trop souvent à exercer votre métier et aussi dans le contexte d'une crise du système d'éducation.

LA CRISE DE L'ÉDUCATION

Il y a vingt-cinq ans le Québec a entrepris une réforme en profondeur de son système d'éducation. Des dizaines de milliers de personnes ont été mobilisées, des centaines de milliards ont été investis, des centaines

⁽¹⁾ Nous publions dans cette rubrique, le texte de la conférence prononcée lors de l'ouverture du 23^e Congrès de la SPHQ en octobre dernier.

d'expériences pédagogiques ont été amorcées. L'éducation était la clé de tous nos problèmes et presque tous les espoirs étaient permis. Nous allions, grâce à l'éducation, pouvoir relever tous les défis et assurer notre épanouissement dans un monde exigeant et complexe.

Aujourd'hui on assiste à un certain désenchantement et, en certains milieux, on reproche au système public d'enseignement d'avoir abouti à un échec. L'accusation la plus terrible c'est celle qui veut que "des milliers de jeunes ont passé 10 ans sur les bancs d'école sans apprendre à lire et à écrire" (*La Presse Plus* 14-09-85, p. 3). On accuse le système d'éducation de produire un nivellement par le bas à cause notamment d'un manque de rigueur. Bref, nous nous sommes dotés d'un système qui coûte des milliards de dollars chaque année et qui aboutit à des résultats médiocres voire désastreux. Les principales cibles, pour le moment, ce sont les enseignants en général et, en particulier, les facultés de sciences de l'éducation.

Dans un article de la revue *L'Actualité* de septembre 1985, il y a, nous dit Jean Blouin, lui-même enseignant dans un CÉGEP, un "Scandale de la formation des maîtres". Faisant écho à une certaine opinion publique son article s'intitule "Pourquoi nos enfants n'apprennent rien" et en sous-titre il esquisse une partie de sa réponse: "Au Québec on peut obtenir un diplôme d'enseignant sans savoir lire ni écrire...".

Selon l'Auteur une récente enquête du MEQ révèle que "93% des enseignants sont insatisfaits de la formation qu'ils ont reçue". Les griefs les plus souvent formulés contre les professeurs: amateurisme, improvisation,

fumisterie même. Les professeurs sont médiocres, ils ne font pas de recherches, il ne sont pas des pédagogues et par conséquent ils n'apprennent pas aux futurs maîtres comment enseigner. On note aussi qu'en science de l'éducation on accepte n'importe qui et on déplore une absence d'évaluation à tous les niveaux.

Cet article sensationnaliste même s'il repose sur une enquête de type journalistique superficielle et sur un petit test de connaissance simplet administré par l'auteur à 25 finissants, ne devrait pas être rejeté du revers de la main. Il devrait faire l'objet de commentaires sérieux et étayés de la part de ceux qui sont mis en cause: les facultés de sciences de l'éducation, les universités, le MEQ et les enseignants eux-mêmes car avec une telle formation la profession ne doit pas être très brillante.

Je ne suis pas en mesure de partager le vrai du faux dans cet article, mais j'ai été frappé par une entrevue (*La Presse Plus* 14-09-85, p. 9) de M. Dennis Doyle, directeur de la recherche en éducation à l'American Enterprise Institute, qui révélait que dans plusieurs états américains on faisait subir des tests aux professeurs qui postulaient un premier emploi. Ces tests "visent essentiellement à vérifier la capacité du professeur à lire, écrire, raisonner, comprendre et analyser un texte, démontrer une connaissance minimale des mathématiques". Selon D. Doyle, "à partir d'un échantillon significatif des professeurs qui enseignent en Arkansas 12 à 15% ont échoué aux tests".

Dans le supplément *Plus de La Presse* du 14 septembre 1985 on revient sur la crise de l'enseignement. Le journaliste attribue huit mauvaises

notes au système: Absence d'évaluation, pédagogie qui néglige l'acquisition de connaissances, éparpillement qui fait de l'école un fourre-tout en vue de suppléer à toutes les carences de la société, surspécialisation qui empêche une relation durable entre le maître et l'élève, climat de travail pourri, vieillissement du corps enseignant, manque de matériel et lourdeur bureaucratique du système.

Si on examinait revues et journaux des États-Unis et de la France, pour ne mentionner que ces deux pays, on pourrait facilement faire le même constat de crise et retrouver les mêmes griefs contre le système d'éducation. C'est dire que le problème n'est pas strictement local et que ses causes ne sont pas exclusivement québécoises.

De ces enquêtes et de ces articles un message semble ressortir: aux États-Unis on parle de "back to basic", en France "de retour à l'ordre" au Québec "de retour à des apprentissages de base plus solides". Partout on insiste sur la nécessité de la rigueur, de l'évaluation et de la sélection. On est souvent tenté d'idéaliser le passé: écoles de rang, écoles normales, pédagogies traditionnelles, etc.

Malgré toutes les réserves que nous pourrions formuler sur le rôle des médias il n'en reste pas moins qu'on décèle un mécontentement et une insatisfaction profonde à l'égard du système d'enseignement en général et des enseignants en particulier.

LA SPHQ

Avant d'être des professeurs d'histoire nous sommes des enseignants et la crise qui se manifeste ne devrait pas nous laisser indifférents. Nous devons aborder ce débat avec lucidité et

ouverture d'esprit car, que nous le voulions ou non, nous n'y échapperons pas.

Nous sommes des professeurs d'histoire et à ce point de vue la SPHQ peut être et doit être un lieu important de réflexion et d'action.

La SPHQ a démontré dans le passé qu'elle pouvait jouer un rôle important. Un exemple parmi d'autres, il y a une dizaine d'années elle a fortement contribué à ramener un peu de bon sens dans l'enseignement en forçant le MEQ à rétablir l'enseignement de l'histoire nationale obligatoire au secondaire ce qui a provoqué un ensemble de rajustements bénéfiques pour la géographie, l'histoire générale et l'économique. De même, la SPHQ depuis sa création s'est impliquée et continue de s'impliquer dans les questions relatives aux programmes, à l'évaluation et aux instruments de travail. Les enseignants ont dans ce domaine un rôle irremplaçable pour créer de l'enseignant selon l'expression d'un pédagogue français André Chervel. (*La Quinzaine Littéraire* n° 445, 1er-31 avril 1985, p. 14). Si enseigner, écrit-il, "c'est faire passer réellement des signes, des significations, dans la tête des enfants, toutes les disciplines sont le produit d'une activité collective des maîtres et des élèves, et visant à créer de "l'enseignant"."

Depuis 23 ans, comme en témoigne le Bulletin de la Société et ses Congrès, la SPHQ a été très active et a apporté, grâce à beaucoup de gens qui se sont dévoués, une réelle contribution à l'enseignement de l'histoire.

La Société peut-elle faire plus, peut-elle faire mieux? Peut-elle rejoindre plus de membres et intensifier ses efforts pour s'ouvrir à tous les niveaux

de l'enseignement et maintenir des liens entre eux? Peut-elle mener des enquêtes dont nous avons besoin? Peut-elle convaincre la CEQ, le MEQ et les Commissions scolaires de cesser de déplacer les enseignants comme s'ils étaient de simples pions et qu'on prenne les moyens pour leur assurer un meilleur encadrement pédagogique? Peut-on imaginer, même si c'est très difficile à réaliser, qu'à côté d'un Bulletin (genre Newsletter) il y ait une revue des professeurs d'histoire qui s'intéresserait à la didactique, à l'évolution de la discipline historique et aux problèmes généraux de l'éducation?

L'UNIVERSITÉ

Dans un système d'enseignement, par définition puisqu'il s'agit d'un système, tous les niveaux sont interdépendants. Comment l'Université peut-elle contribuer à assurer le développement de l'histoire et de son enseignement?

En regard du système d'enseignement le rôle de l'Université c'est d'abord de former des diplômés compétents. Ceux-ci bien entendu doivent acquérir une bonne connaissance des divers aspects de la psychologie et de la pédagogie de même qu'un véritable apprentissage du métier d'enseignant. Il me semble que les étudiants devraient aussi maîtriser à un niveau adéquat, les disciplines qu'ils seront appelés à enseigner. Au risque de scandaliser il me paraît que pour enseigner l'histoire on devrait avoir des connaissances suffisantes en histoire. La maîtrise de la discipline historique et les connaissances historiques ne s'acquièrent pas plus par l'opération du Saint-Esprit que par des cours de didactique en histoire. Un jour il faudra tirer les conséquences

de cette vérité première si on veut vraiment promouvoir la qualité de l'enseignement.

Les liens trop ténus ou totalement inexistantes entre les sciences de l'éducation et les disciplines est une des aberrations qu'il faudrait corriger.

Le rôle de l'Université c'est non seulement d'assurer la transmission des connaissances c'est aussi de participer à leur développement par la recherche. L'effort de recherche doit se traduire par des publications et je trouve inadmissible que des professeurs d'université ne fassent pas de recherches qui aboutissent à des publications.

Les recherches doivent être diffusées auprès des autres historiens, des professeurs d'histoire et, si possible, auprès du grand public en utilisant divers moyens: l'écrit, la télévision, la radio.

Le professeur d'université doit aussi contribuer à la vitalité de sa discipline et à son organisation institutionnelle.

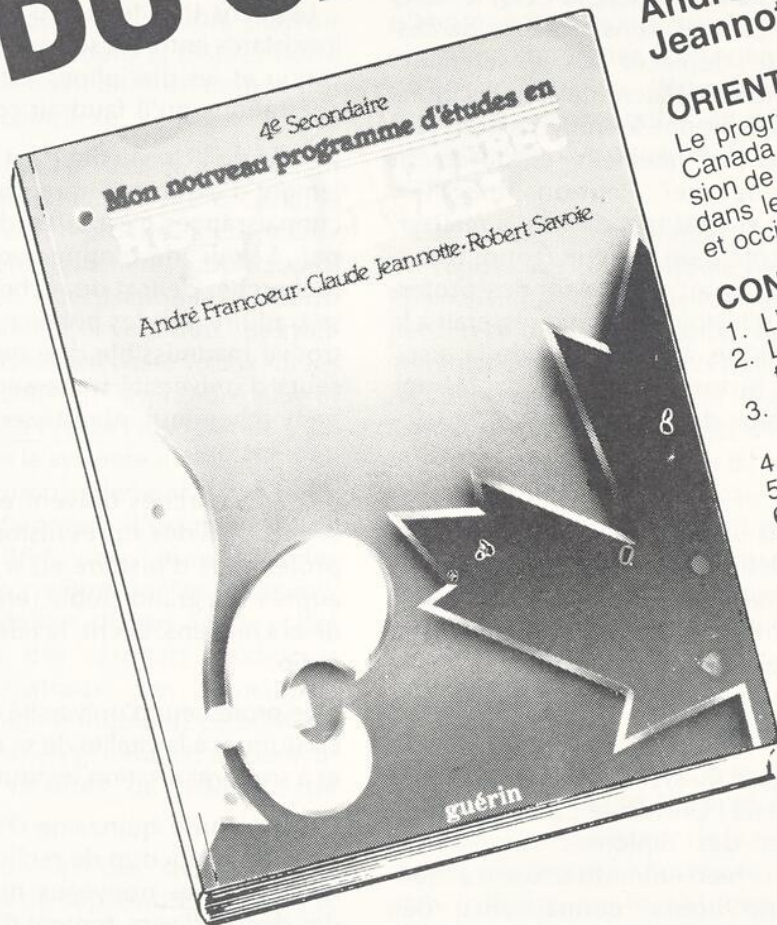
Depuis une quinzaine d'années il s'est fait beaucoup de recherches en histoire et les nouveaux manuels, à des degrés divers, tentent d'assimiler ces nouveaux acquis et essaient d'en faire de "l'enseignant". Il faut à tout prix maintenir des ponts entre l'Université et les autres niveaux de l'enseignement. C'est une condition sine qua non d'un enseignement de qualité.

Vous pouvez être assuré que mon désir de participer à l'enseignement de l'histoire à tous les niveaux ne repose pas sur une illusion de type scientifique naïve et simpliste qui consisterait à croire, pour reprendre la pensée de André Chervel, à "une transmission homogène et linéaire
suite de l'article en page 36

4^e Secondaire
Mon nouveau programme
d'études en

HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

André Francoeur • Claude
Jeannotte • Robert Savoie



ORIENTATION

Le programme d'histoire du Québec et du Canada centre son étude sur la compréhension de l'évolution de la société québécoise dans le contexte canadien, nord-américain et occidental.

CONTENU

1. L'empire français d'Amérique
 2. La société canadienne sous le Régime français
 3. La Conquête et les débuts du Régime britannique
 4. Les débuts du parlementarisme
 5. Le Québec et la Confédération
 6. Le développement industriel
 7. Le Québec contemporain
- Le présent cahier d'apprentissage est en tous points conforme au nouveau programme d'études «Histoire du Québec et du Canada», 4^e secondaire, formation générale et professionnelle.

CAHIER D'ACTIVITÉS - 9,95\$
ISBN-2-7601-1143-1 (192 pages)

GUIDE MÉTHODOLOGIQUE - 44,95\$
ISBN-2-7601-1321-3 (430 pages)

En vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112

Station Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6526

168 est. rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-5647

4440 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

Rapport annuel 1985 et perspectives 1986

Par: Lise Hébert
Présidente de la SPHQ

Tout comme les années passées, le Conseil d'administration de la SPHQ a fait la promotion de l'histoire par divers moyens... Vous pourrez constater les résultats impressionnants du travail accompli cette année: ce fut un travail d'équipe...

L'équipe du Bulletin de liaison décide de lui donner la nouvelle orientation, que vous avez peut-être notée dans les derniers numéros. Cet outil indispensable et de qualité constitue l'un des grands apports pratiques à la poursuite de notre objectif fondamental qu'est la promotion de l'enseignement de l'histoire.

Les responsables du concours Lionel-Groulx et le conseil d'administration engagent de fructueux échanges dans le but d'assurer la survie de ce concours. La tenue d'un tel événement permet aux élèves du niveau secondaire au Québec de faire de l'histoire une activité d'enrichissement sur une base volontaire.

Le conseil d'administration s'assure de donner suite aux recommandations issues du dernier congrès tenu à Compton. Un réseau d'échanges de matériel didactique est mis sur pied à la demande d'enseignants(es) de 2e secondaire. Un travail en étroite collaboration avec l'université Laval et l'UQAM permet actuellement aux enseignants(es) de 2e secondaire qui le désirent de bénéficier d'une nouvelle ressource en perfectionnement historique et didactique.

Suite à une résolution adoptée en assemblée générale, un comité est formé avec mandat de définir des critères d'éligibilité à l'obtention d'une prime d'encouragement à la créativité offerte par la SPHQ. Ces critères sont

publiés dans notre Bulletin et 1000\$ ont été octroyés à un projet de rédaction de guides pédagogiques devant accompagner des diaporamas-synthèse en 2e secondaire.

Le conseil d'administration consolide les échanges avec les deux autres Sociétés de professeurs(es) de sciences humaines. Un projet commun de publication pour le primaire est en voie d'élaboration.

Le conseil d'administration représente le plus activement possible la Société dans tous les milieux intéressés à l'histoire: musées, centres d'histoire, lancements de volumes dont les auteurs sont souvent membres de la SPHQ, Société Saint-Jean-Baptiste, Parcs Canada, universités. De plus, un kiosque d'information est tenu conjointement avec la SPEQ au colloque de l'Alliance des professeurs(es) de Montréal.

Le conseil d'administration assure une présence assidue aux assemblées de présidents du CPIQ. Il participe, tout comme une trentaine de nos membres, à une vaste consultation sur deux sujets d'importance: l'école vers un nouveau contrat éducatif et la restructuration du CPIQ. Quatre délégués(es) du conseil d'administration ont participé à un colloque du CPIQ en avril dernier.

Un projet Défi 85, mené par la Société et la Maison George Étienne Cartier, permet à deux étudiants de réaliser un cahier éducatif devant servir à des élèves du 2e cycle du primaire.

Le conseil d'administration se dote d'un outil perfectionné pour connaître la situation actuelle de l'enseigne-

ment de l'histoire au Québec. Un sondage est effectué auprès de deux cents membres de la Société en juin dernier. Malgré l'approche des vacances, le taux de réponse est de 55%. Nous pouvons donc mieux représenter les intérêts des membres auprès du Ministère de l'Éducation, de la Direction générale du développement pédagogique, de M. René Jobin, responsable des programmes d'étude des sciences humaines, et de tout autre organisme ou personne intéressés par l'enseignement de l'histoire.

Merci à tous ceux et celles qui par leur intérêt et leur dévouement ont permis à la SPHQ de connaître en 1985 une année des plus fructueuses et dynamiques. Certaines personnes quittent l'actuel conseil d'administration après quelques années de travail indéfectible. Nous les saluons en les remerciant de leur précieux apport:

⇒ Nathalie Boulay,
v.-p. aux affaires extérieures

⇒ Thérèse Ferron,
conseillère au primaire

⇒ Michel Roch, secrétaire

⇒ Denise Tellier, trésorière

Nous gardons de leur engagement un excellent souvenir.

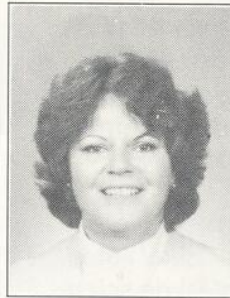
Merci à ceux et celles qui poursuivent leur mandat; leur efficacité et leur disponibilité ont permis de nombreuses réalisations. Merci à Monique, v.-p. aux affaires internes, à Noëlla, secrétaire au recrutement, et à Pierre, conseiller au secondaire. Vous avez certes pu constater le résultat impressionnant du travail accompli cette année. Ce fut un travail d'équipe. C'est dans cet esprit que nous entreprendrons l'année 1986 et nous souhaitons la bienvenue à celles et ceux qui acceptent de prendre la relève.

suite de l'article en page 36

C.A. SPHQ 1985-1986

LISE HÉBERT-LABERGE PRÉSIDENTE

2ème secondaire —
École secondaire St-Paul,
C.S. Châteauguay
24, Salaberry sud
Châteauguay (Québec) J6J 4J2
Tél. rés.: (514) 692-8596
bur.: (514) 691-9252



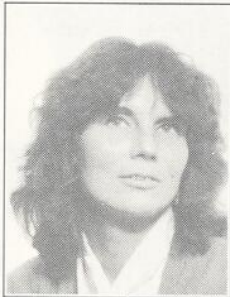
MONIQUE CONSTANT V.-P. AUX AFFAIRES INTERNES

4ème-5ème secondaires —
École secondaire Vaudreuil,
C.S. Vaudreuil-Soulanges
23, Terrasse Martin
Île Bizard (Québec) H9E 1K5
Tél. rés.: (514) 620-4586
bur.: (514) 455-9311



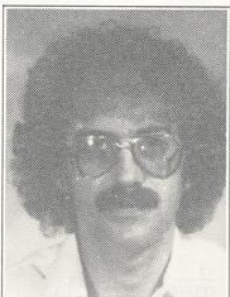
GHISLAINE DESJARDINS SECRÉTAIRE

4ème secondaire —
Séminaire de Joliette,
Joliette
6297, Iberville
Montréal (Québec) H2G 2C5
Tél. rés.: (514) 725-5154
bur.: (514) 753-4271



PIERRE MICHAUD CONSEILLER AU SECONDAIRE

2ème secondaire —
École secondaire Vaudreuil,
C.S. Vaudreuil-Soulanges
330, rue Querbes, app. # 201
Vaudreuil (Québec) J7V 1J7
Tél. rés.: (514) 455-5529
bur.: (514) 455-9311



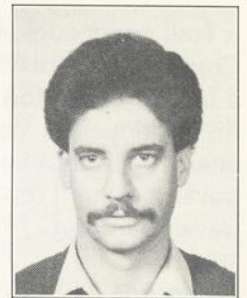
MONIQUE LALONDE-HAZEL CONSEILLÈRE

2ème secondaire —
École Évangéline,
C.E.C.M.
589, Bord de l'Eau
Ste-Dorothée, Laval (QC) H7X 1T9
Tél. rés.: (514) 689-0351



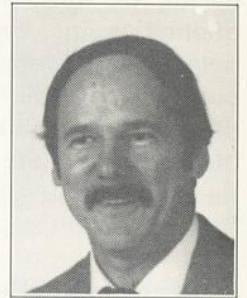
PIERRE CARLE V.-P. AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES

4ème secondaire —
École secondaire St-Sacrement,
Terrebonne
10 350, Place Taché
Montréal (Québec) H2C 3B1
Tél. rés.: (514) 382-6435
bur.: (514) 471-6615



GUY-PAUL HAMELIN TRÉSORIER

2ème secondaire —
Séminaire St-Joseph,
Trois-Rivières
245, Desbiens
Cap-de-la-Madeleine (QC) G8T 1Z2
Tél. rés.: (819) 375-7036



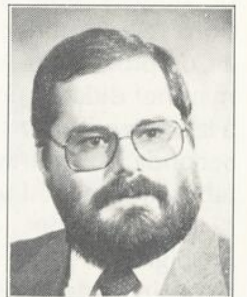
NOËLLA JUVIN SECRÉTAIRE AU RECRUTEMENT

4ème secondaire —
C.S. Lac St-Jean, Alma
441 est, boul. Auger
Alma, Lac St-Jean (QC) G8B 1E9
Tél. rés.: (418) 662-3604
bur.: (418) 668-7961



CLAUDE TOUTANT CONSEILLER AU PRIMAIRE

C.P. primaire —
C.S. Trois-Rivières
2279, boul. Carmel
Trois-Rivières (Québec) G8Z 3S1
Tél. rés.: (819) 375-9795
bur.: (819) 378-1010



DENISE SOULIÈRES CONSEILLÈRE

C.P. primaire —
C.S. Deux-Montagnes
4185, Oxford
Montréal (Québec) H4A 2Y5
Tél. rés.: (514) 482-5671



Concours Lionel-Groulx

1986:

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE 1960-1970; LE QUÉBEC ÉVOLUE

L'objectif global est de faire comprendre l'importance et la diversité des changements qui se sont produits au Québec à partir de 1960. Les objectifs généraux touchent les quatre aspects importants de la Révolution Tranquille: l'économique, le social, le politique et le culturel.

Nous conservons, pour une troisième année consécutive, les deux volets du Concours: traditionnel et audio-visuel. Le volet traditionnel privilégie un travail surtout intellectuel: l'élève qui y participe doit répondre à 50 questions de type objectif (à choix multiples) qui mesurent ses connaissances, sa compréhension du sujet et certaines habiletés: analyse et interprétation de textes, d'illustrations, cartes, graphiques ou schémas. Il doit en plus répondre à deux questions de type subjectif qui font l'objet d'un développement d'une page chacune.

Le volet audio-visuel pour sa part favorise surtout la créativité: les élèves qui y participent, seuls ou en équipe de deux ou plus doivent réaliser soit un diaporama synchronisé de 5 à 8 minutes ou une bande dessinée d'une vingtaine de pages. L'approche du sujet peut toutefois varier selon les désirs des élèves qui peuvent s'inspirer des phénomènes historiques, des personnages ou des idées de la période étudiée.

De plus amples informations vous parviendront dans le cahier pédagogique au cours du mois de janvier. Nous vous prions de bien vouloir respecter les échéances prévues: elles sont essentielles pour la bonne marche du Concours.

LES RESPONSABLES DU CONCOURS 1986:

DENISE MONETTE

777, Bois de Boulogne
Pont-Viau, Laval
(Québec) H7N 4G1
(514) 667-2040

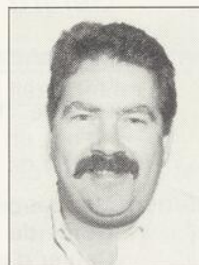
Région 06.1



PIERRE LEDUC

343, Lulli
Laval (Québec) H7N 1B5
(514) 667-8421

Région 06.1



1985:

LES OUVRIERS ET LE SYNDICALISME AU QUÉBEC (1944-1966)

GAGNANTS DU CONCOURS "COLLÉGIAL"

Premier prix: MIMIE LEVASSEUR
Petit Séminaire de Québec
Prof.: M.J.V. Simard

Deuxième prix: JULIE POMMERLEAU
Séminaire de Sherbrooke
Prof.: Louise Pothier

Troisième prix: SOPHIE SÉNÉCHAL
Petit Séminaire de Québec
Prof.: M.J.V. Simard

GAGNANTS DU SECONDAIRE (VOLET TRADITIONNEL)

Premier prix: PHILIPPE LECLAIR
Petit Séminaire de Québec
Prof.: Gilles Bureau

Deuxième prix: ÉRIC BUZETTI
Petit Séminaire de Québec
Prof.: Gilles Bureau

Troisième prix: SONIA ROY
Collège Jésus-Marie de Sillery
Prof.: Danielle McKinnon

Quatrième prix: MARTIN BARRETTE
Petit Séminaire de Québec

Cinquième prix:
MARIE-JOSÉE ARSENAULT
École Bernard-Gariépy
Prof.: Jean Rajotte

Sixième prix: ÉRIC LACHANCE
Séminaire de Sherbrooke
Prof.: Gilles Parent

Septième prix: ANNIE SAVARD
Pavillon Wilbrod-Dufour
Prof.: Noëlla Jauvin

Huitième prix: DANIELLE MOISAN
École polyvalente Ancienne Lorette
Prof.: Raymond Nellis

Dixième prix: ISABELLE CÔTÉ
Pavillon Wilbrod-Dufour
Prof.: Noëlla Jauvin

GAGNANTS DU SECONDAIRE (VOLET BANDES DESSINÉES ET MONTAGE AUDIO-VISUEL)

Premier prix: CATHERINE LITALIEN
ÉDITH MASSÉ
MARIE-CHRISTINE ROY
École Le Lycée du Saguenay
Prof.: Marjolaine Gagnon

Deuxième prix: ISABELLE MARCIL
MARIE-CLAUDE FORTIN
NATACHA TRUDEAU

Collège Durocher
Prof.: M. Jauron

Troisième prix: ÉRIC GAUTHIER
PATRICK DUSSAULT

École polyvalente Ancienne Lorette
Prof.: Raymond Nellis
ex-aequo: SAULINA ARRUDA
École polyvalente de l'Île (Hull)
Prof.: Luc Guay

suite de l'article en page 36

HISTOIRE

NOUVEAU PROGRAMME



HISTOIRE ET CIVILISATIONS

De la préhistoire à nos jours

Michel Gohier, Luc Guay

Manuel d'histoire générale de 2^e secondaire (nouveau programme).

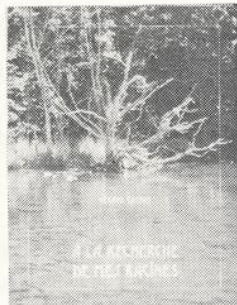
- objectifs généraux, terminaux et intermédiaires
- activités et éléments notionnels
- 400 illustrations et photos en couleurs

Manuel de l'élève

disponible

Guide méthodologique

disponible



À LA RECHERCHE DE MES RACINES

Gérard Cachat

Manuel d'histoire du Québec et du Canada de 4^e secondaire (nouveau programme). Chaque chapitre présente un objectif, une chronologie, un texte informatif, plusieurs documents, un éventail d'activités variées qui engagent la participation de l'élève à l'édification de ses connaissances.

Manuel de l'élève

disponible

Guide du maître

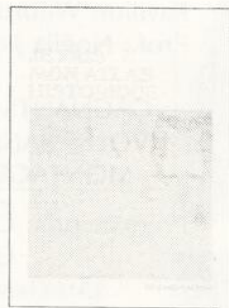
disponible

Cahier d'exercices

disponible

Cahier d'exercices - corrigé

disponible



JE FAIS MON ATLAS HISTORIQUE

Gérard Cachat

Approuvé par le M.E.Q.

Recueil de cartes en couleurs, de cartes muettes et d'activités pour l'enseignement de l'histoire du Québec et du Canada au secondaire selon le nouveau programme.

Cahier de l'élève

disponible



JEU DES SEIGNEURIES

Gérard Cachat

- Un jeu nouveau, différent, intelligent
- Le jeu de la vie en Nouvelle France
- Un jeu basé sur l'histoire du Québec

Le jeu consiste

- à peupler une seigneurie
- à faire construire les éléments d'un village

Jeu

disponible



Lidec inc.
1083, avenue Van Horne, Outremont (Québec)
H2V 1J6 Tél.: (514) 274-6521

Créateurs de matériel didactique... une offre que vous ne pouvez refuser!

Le conseil d'administration rappelle aux membres qu'il existe depuis maintenant un an, un programme visant à favoriser la création et la production de matériel didactique.

CRITÈRES D'ADMISSIBILITÉ

1. Les projets doivent respecter les objectifs et l'esprit des programmes d'histoire et de sciences humaines.
2. Les candidats(es) doivent présenter une description de leur projet. (individuel ou collectif)
3. Les projets doivent respecter les normes de production de matériel didactique du ministère, soit:

- ◇ proposer des activités et des exemples qui trouvent un écho dans le vécu de l'élève et dans le milieu québécois, sans pour autant limiter les horizons de la connaissance;
- ◇ faire preuve d'un souci d'esthétique dans la mise en pages, la présentation graphique et les illustrations sans verser dans une présentation inutilement luxueuse qui engendre des coûts abusifs et des prix d'achat élevés;
- ◇ respecter les valeurs culturelles, morales et religieuses du milieu;
- ◇ éviter de reproduire les schémas sexistes et raciaux, et assurer un équilibre dans la présentation des modèles offerts aux élèves;

- ◇ respecter la propriété intellectuelle et, particulièrement, les dispositions de la Loi fédérale du droit d'auteur et l'Énoncé de politique sur les droits d'auteur;

- ◇ respecter le système international d'unités de mesure;

- ◇ utiliser les toponymes officiels.

(cf. Règlement concernant le régime pédagogique au secondaire
16-0062-01)

4. Dans la mesure du possible, les projets devront être expérimentés avant diffusion.

EXEMPLES DE PROJETS ADMISSIBLES

Les projets suivants sont donnés à titre d'exemples seulement, car tout autre projet peut être présenté, et sera jugé au mérite et selon sa pertinence.

- ◇ dossiers d'activités
- ◇ production audiovisuelle
- ◇ production visuelle (affiche) et sonore
- ◇ projets informatiques
- ◇ traduction
- ◇ jeux éducatifs
- ◇ diffusion d'un module (ou d'une partie)
- ◇ cartes historiques

NOTE: Les projets à caractère local ou régional ne sont pas admissibles sauf si ces derniers correspondent aux objectifs des programmes d'enseignement.

MODE DE SÉLECTION

Les projets seront approuvés par le conseil d'administration de la SPHQ après étude.

La SPHQ remettra sur demande un formulaire d'inscription.

DATE LIMITE D'INSCRIPTION

Les demandes de subventions devront parvenir au conseil d'administration de la SPHQ le 1er février de chaque année. Aucune demande ne sera acceptée au-delà de cette date pour l'année en cours. Le(la) candidat(e) recevra une réponse dans un délai de trois (3) mois. Les noms des bénéficiaires ainsi que le titre de leurs projets seront publiés, s'il y a lieu, dans le bulletin de liaison de juillet de chaque année.

PROJET ACCEPTÉ EN 1985

Un montant de 1000\$ a été octroyé à M. Jacques Robitaille pour la réalisation de guides pédagogiques devant accompagner des diaporamas-synthèse en 2ème secondaire.

Objectif 500

⇒ La SPHQ a accueilli plus de 400 participants à son congrès d'octobre dernier à Mirabel.

⇒ La SPHQ compte actuellement 425 membres.

⇒ La SPHQ prépare activement le congrès fêtant son 25ème anniversaire.

⇒ L'objectif de recrutement de 1986 est d'atteindre un nombre record de 500 membres...plus que 75 à recruter...et SI CHACUN S'Y METTAIT!

FORMULAIRE D'ADHÉSION

IDENTIFICATION (en lettres moulées s.v.p.)

NOM _____ PRÉNOM _____

ou NOM DE L'ORGANISME _____

à l'attention de _____

ADRESSE

_____ n° _____ rue _____
 _____ ville _____ code postal _____

TÉLÉPHONE

résidence: () _____ bureau: () _____

FONCTION

- professeur
 étudiant
 directeur
 conseiller pédagogique
 autre: (précisez) _____

NIVEAU

- primaire
 secondaire: 2e 4e 5e
 collégial
 universitaire

S'il s'agit d'un organisme:

- école: primaire secondaire commission scolaire
 autre: (précisez) _____

RÉGION ADMINISTRATIVE (cochez votre région)

- | | | |
|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> 01 Bas Saint-Laurent-Gaspésie | <input type="checkbox"/> 05 Estrie | <input type="checkbox"/> 07 Outaouais |
| <input type="checkbox"/> 02 Saguenay-Lac-St-Jean | <input type="checkbox"/> 06.1 Nord de Montréal | <input type="checkbox"/> 08 Abitibi-Témiscamingue |
| <input type="checkbox"/> 03 Québec | <input type="checkbox"/> 06.2 Sud de Montréal | <input type="checkbox"/> 09 Côte-Nord |
| <input type="checkbox"/> 04 Trois-Rivières | <input type="checkbox"/> 06.3 Île de Montréal | |

COTISATION ANNUELLE

35\$ — (17,50\$ étudiant)

RÉSERVÉ À LA SPHQ

date _____ code de fonction _____

montant _____ chèque mandat comptant

expédition: carte _____ reçu (pour fin d'impôt) _____

Par: **Pierre Michaud**
Conseiller au C.A. SPHQ

2ème secondaire

Notre récent congrès à Mirabel fut l'occasion de faire le point sur la situation actuelle de l'enseignement de l'histoire au Québec. L'atelier-rencontre des enseignants(es) de 2ème secondaire (malheureusement, trop court!) a mis en lumière la richesse et la diversité de nos approches pédagogiques. Nous avons pu constater que la majorité des participants à cet atelier n'avait pas couvert l'ensemble du nouveau programme en histoire générale; tous ont déploré le manque de matériel didactique mis à notre disposition pour répondre aux objectifs de ce même programme. Et pourtant, ce ne sont pas les idées qui manquent!

La présence à Mirabel de nombreux exposants et d'observateurs en provenance de différents milieux est certes encourageante, mais il nous faut maintenant poursuivre les démarches et les rencontres entreprises pendant ce congrès. Suite à l'accumulation des dossiers dont j'ai la responsabilité

auprès du conseil d'administration de la SPHQ, j'ai cru bon de faire appel à la collaboration de notre nouvelle conseillère au secondaire, Monique Lalonde-Hazel, et de Michel Roch qui ont bien voulu participer à la rédaction de cette chronique.

DIAPORAMAS-SYNTÈSE

Le 29 octobre dernier, avait lieu à la Régionale de Chambly le lancement de trois diaporamas-synthèse pour l'enseignement de l'histoire générale. "Images pour l'histoire" est le titre de cette collection qui sera offerte à toutes les commissions scolaires à partir du mois de février 1986. Plusieurs d'entre nous ont d'ailleurs eu l'occasion de visionner, lors du congrès de Mirabel, le deuxième de ces diaporamas intitulé Le retour de François dit le Blondin qui nous plonge dans la société médiévale de l'Europe occidentale (module 4). Les deux autres sujets sont: De l'agora au forum

(module 3) et Rencontre au XVIe siècle (module 5).

L'équipe de production a été particulièrement respectueuse pour la reconstitution historique des lieux, des costumes, des attitudes, de la musique et des actions du passé. Des guides d'animation sont actuellement en cours de production afin d'aider l'enseignant(e) dans sa classe d'histoire lors de la projection de ces diaporamas.

Un sincère merci à la Commission scolaire régionale de Chambly et à la Direction générale du Ministère de l'Éducation pour la réalisation de ces documents audio-visuels.

Pour toute information sur les trois diaporamas, on peut communiquer avec le Service de la distribution du matériel didactique du ministère de l'Éducation au numéro de téléphone: (514) 873-3078.

Par: **Michel Roch**
Séminaire de Joliette

4ème secondaire

L'écho répond quand il est sollicité. Ainsi cette chronique vous rendra service si vous la nourrissez de vos projets, expériences, questions, problèmes. Être à l'affût, échanger et passer une commande brisera peut-être votre isolement. Associez-vous donc à la chaîne privilégiée d'informations que représente cette chronique. L'écho du 4e secondaire, c'est vous. Faites entendre votre voix..... maintenant.

À SURVEILLER:

Les écrits complets de Louis Riel, par G.F.G. Stanley, éditeur, en 5 volu-

mes pour 2700 pages. Depuis 1978, ce projet a permis de retracer plus de 1000 textes français et anglais de Riel. Est-ce possible que ces écrits permettent de mieux juger le rôle (et la personnalité) de Riel dans l'histoire du Canada?

The Canadian Encyclopedia, par Hurtig Publishers, Edmonton; 3 volumes pour plus de 2000 pages. Afin de commémorer le 75e anniversaire de l'entrée de l'Alberta dans la Confédération, le gouvernement albertain subventionne une recherche importante pour décrire le Canada contemporain. L'encyclopédie est disponible

dans toutes les écoles et librairies du Canada grâce au gouvernement de l'Alberta.

PRIX DE LA FONDATION LIONEL-GROULX:

Prix Lionel-Groulx: Forêt et société en Mauricie, Hardy et Séguin chez Boréal-Express.

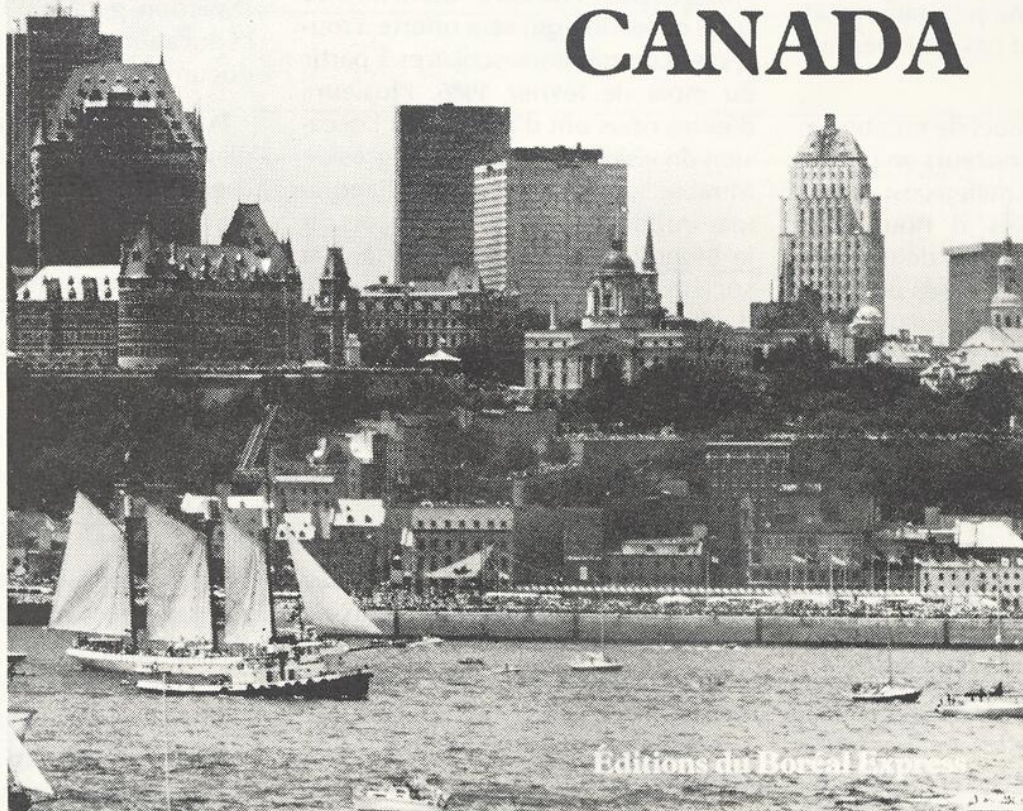
Prix Michel-Brunet: Pêcheurs et marchands de la Baie de Gaspé au XIXe siècle, Roch Samson, par Parcs-Canada.

Prix Guy Frégault: Régulation et répression de la déviance au Bas-Canada au tournant du XIXe siècle (1791-1815), article de la RHAF.

**Un superbe manuel
conçu pour vous
faciliter la tâche**

LOUISE CHARPENTIER
RENÉ DUROCHER
CHRISTIAN LAVILLE
PAUL-ANDRÉ LINTEAU

**NOUVELLE
HISTOIRE
DU QUÉBEC
ET DU
CANADA**



Éditions du Boréal Express

**Le CEC est heureux de s'associer aux Editions du
Boréal Express pour la diffusion exclusive de cet ouvrage.**

■ Manuel
PARU

■ Guide du maître
PARUTION: FIN SEPTEMBRE 85

■ Cahier d'exercices
PARUTION: OCTOBRE 85

CEC

Centre Educatif et Culturel inc.

8101, BOUL. METROPOLITAIN, MONTREAL (QUEBEC) H1J 1J9 TEL. (514) 351-6010

Premier cri... l'écho devrait suivre!

Par: **Robert Martineau**
Conseiller pédagogique - CECM

Le 3 octobre 1985, vingt-trois titulaires du dossier "sciences humaines au primaire" venus de tous les coins du Québec se rencontraient sur les lieux du Congrès de la SPHQ afin de faire un bilan de l'implantation du programme dans les différentes commissions scolaires de la province. Seules quelques personnes travaillaient à plein temps comme conseiller(e) pédagogique en sciences humaines au primaire. Les participant(e)s ont d'abord tracé un tableau de la situation de l'implantation de ce programme à travers le Québec: en général, c'est pas très reluisant... Malgré la richesse de ce programme et son importance dans le curriculum des sciences humaines au primaire et au secondaire, son appropriation par les milieux tarde. Le report de l'application obligatoire en 1988 est à cet égard symptomatique des difficultés évoquées par les conseiller(e)s:

- ⇒ Résistance à "faire une place" à l'horaire pour l'enseignement des sciences humaines.
- ⇒ Problèmes liés à l'implantation
 - Manque d'outils adéquats pour l'animation.
 - Techniques de présentation du programme.
 - Manque de ressources humaines et matérielles.
- ⇒ Retards dans la production du matériel didactique, particulièrement des manuels.
- ⇒ Circulation de matériel "régional" ou "maison" non approuvé par le MÉQ vs matériel de base approuvé.
- ⇒ Besoin de modèles de scénarios.
- ⇒ Manque d'instruments d'évaluation.
- ⇒ Manque d'outils de gestion des apprentissages (bulletin).

Les participant(e)s, devant la situation ont décidé de structurer un réseau d'échange et d'information en sciences humaines au primaire. L'assemblée a ainsi nommé un représentant par région administrative et mandaté Jean-Luc Picard pour assurer le lien entre les représentants régionaux. Le tableau suivant donne la liste des "poteaux" du réseau auxquels on pourra référer dans sa région respective:

Cette chronique, à l'instar de celle tenue au secondaire par Pierre Michaud et Michel Roch, se voudrait un lieu d'échange d'informations diverses à propos du programme de sciences humaines au primaire et de son enseignement. Elle sera alimentée notamment par les membres du réseau et les enseignant(e)s de leurs régions respectives.

LISTE DES REPRÉSENTANT(E)S RÉGIONAUX

RÉGION	REPRÉSENTANT(E)
Bas-du Fleuve-Gaspésie	Thérèse Ferron Commission scolaire des Frontières
Québec	Suzanne Aubé Commission scolaire de Bellechasse
Trois-Rivières	Claude Toutant Commission scolaire de Trois-Rivières
Estrie	Jean-Luc Picard Commission scolaire catholique de Sherbrooke
Montréal-sud	Ginette Lambert Commission scolaire d'Iberville
Montréal-centre	Robert Martineau Commission des Écoles catholiques de Montréal
Montréal-nord	Michelle Lacroix-Rivest Commission scolaire Des Manoirs
Outaouais	Yves Margely Commission scolaire d'Aylmer
Saguenay-Lac-Saint-Jean	(à venir)
Côte-Nord	(à venir)
Abitibi-Témiscamingue	(à venir)
Nouveau-Québec	(à venir)

La Télé-université... une formule moderne pour apprendre chez-soi

Par: **Huguette Dussault**
Professeur UQAM

Désirez-vous élargir vos connaissances? Les mettre à jour ou les consolider? Désirez-vous étudier dans le cadre de cours universitaires crédités?

Vous pouvez suivre des cours chez vous, dans votre région où que vous soyez au Québec ou ailleurs au Canada. Plus besoin de parcourir de longues distances pour aller à vos cours, de réserver une gardienne ou de vous hâter. La Télé-université, depuis treize années déjà, offre des cours «à distance» partout au Québec! Une seule condition: avoir 22 ans ou plus ou détenir un D.E.C. Dès que vous vous inscrivez à un cours, vous recevez, chez vous, toute la documentation écrite, visuelle et/ou audiovisuelle. Ainsi, vous pouvez étudier au moment qui vous convient le mieux. On vous invite parfois à rencontrer d'autres étudiants et étudiantes de votre région pour échanger des impressions, discuter de la matière du cours. Une personne-ressource vous guide tout au long de votre apprentissage... au bout du fil ou en personne. La Télé-enseignement, c'est donc la formation alternative d'aujourd'hui, la formation de l'avenir.

UNE FORMULE QUI CONVIENT PARTICULIÈREMENT BIEN AUX ENSEIGNANTS: L'AUTODIDAXIE ASSISTÉE

La presque totalité des cours de la Télé-université sont conçus selon le principe de l'autodidaxie assistée; c'est-à-dire qu'ils misent sur l'autonomie de l'étudiant adulte et sur sa capacité d'apprendre seul tout en lui offrant un matériel didactique préparé spécialement pour l'enseignement à distance. Les enseignants sont déjà rompus au travail intellectuel et l'apprentissage autonome ne leur répugne pas.

Cette formule, d'autre part, amène les professeurs de la Télé-université à investir beaucoup dans le design didactique des cours, dans la transformation du champ de connaissance en un champ d'apprentissage. Il en résulte une didactique explicite d'un intérêt évident pour l'étudiant qui enseigne. Il en résulte aussi un matériel didactique d'une qualité particulière.

UN MATÉRIEL DIDACTIQUE DE QUALITÉ

C'est là une autre caractéristique des cours de la Télé-université. Édités de façon professionnelle, la plupart du temps multimédiatisés, les cours de la Télé-université livrent à chacun des étudiants un matériel abondant et varié dont il reste le propriétaire: manuels, cahiers d'exercices, audiocassettes, logiciels. C'est une véritable bibliothèque de référence que vous pouvez vous constituer.

DES COURS DANS LE CHAMP DES SCIENCES SOCIALES

Plusieurs cours intéressent particulièrement le professeur d'histoire.

⇒ Histoire du Québec (2 cours):

- 2 cours qui partent d'une problématique socio-culturelle plutôt que politique;
- 2 cours qui portent sur l'histoire récente du passé québécois, celle qui pèse plus lourd sur la société d'aujourd'hui;
- un matériel didactique riche et authentique, directement réutilisable dans l'enseignement secondaire: une ligne du temps, des disques, des cartes, des fonds de cartes, des fiches de concepts;
- une approche didactique susceptible d'enrichir le réper-

toire et la banque de questions d'un professeur du secondaire ou de l'élémentaire.

⇒ L'évolution de l'homme, une évolution de la connaissance scientifique.

Un cours télévisé d'une richesse exceptionnelle. Particulièrement utile pour élargir la dimension culturelle du cours d'histoire générale en Secondaire II.

⇒ Politique et société

Un cours de science politique appliquée au cas du Québec, préparé en collaboration avec Daniel Latouche et offert en janvier 1986 pour la première fois. L'encadrement s'y fera par la télévision.

⇒ Vie économique québécoise

Un cours qui traite de la structure de l'économie du Québec sous les angles sectoriel et régional et amène à maîtriser les concepts appropriés à l'analyse des questions économiques.

⇒ Sciences, technologie et société

Un cours qui passe en revue les problèmes que pose l'explosion de la science aujourd'hui et traite de la part croissante que prennent les sciences dans le contrôle de la société. Indispensable réflexion pour mettre en perspective les nouvelles valeurs.

DES PROGRAMMES DE CERTIFICATS

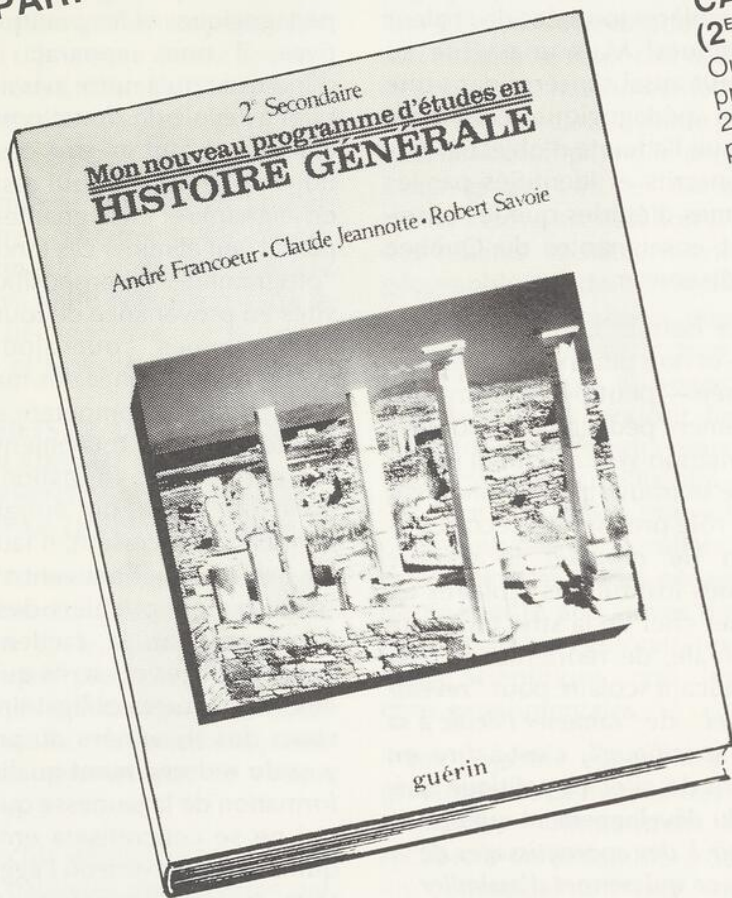
D'autre part, la Télé-université offre des programmes complets susceptibles de convenir aux professeurs de sciences humaines du primaire ou aux professeurs d'histoire du secondaire.

⇒ Connaissance de l'homme en société (CHES)

suite de l'article en page 36

MON NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES EN HISTOIRE GÉNÉRALE

PAR: FRANCOEUR/JEANNOTTE/SAVOIE



CAHIER D'ACTIVITÉS (2^E SECONDAIRE)

Ouvrage conforme au nouveau programme d'études «Histoire générale», 2^e secondaire, formation générale et professionnelle.

CONTENU:

- 1- L'histoire et ses matériaux
- 2- La préhistoire et les premières civilisations
- 3- Athènes et Rome dans l'Antiquité
- 4- La société médiévale en Europe occidentale
- 5- Renaissance et expansion européenne en Amérique
- 6- L'ère des révolutions en Occident
- 7- Le siècle actuel

CAHIER ÉLÈVE - 9,95\$
ISBN-2-7601-1267-5 (175 pages)

GUIDE DU MAÎTRE - 44,95\$
ISBN-2-7601-1395-7 (368 pages)

En vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112

Station Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6526

168 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 861-5647

4440 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal, Qué. H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

Par: Mario Laforest
Didacticien en sciences humaines
et: Yves Lenoir
Conseiller pédagogique
en sciences humaines, C.E.C.M.

Le musée, un apport didactique au milieu scolaire: oui, mais...⁽¹⁾

LE MUSÉE COMME MOYEN DIDACTIQUE

Lorsqu'on veut traiter d'une question telle que les implications pédagogiques pour le monde scolaire de l'utilisation du musée dans la dynamique éducative, il nous faut d'abord bien cerner notre propos qui s'inscrira dans le cadre de nos compétences, les sciences humaines au primaire.

En effet, différents angles d'approche du musée peuvent être envisagés selon les préoccupations de formation qui animent les éducateurs. Devons-nous voir le musée comme instrument de développement culturel pour l'élève, une ressource aux multiples facettes à laquelle il peut faire appel dans le cadre d'activités que l'on pourrait qualifier de «parascolaires» et qui relève de ce que le jargon du milieu appelle la «vie étudiante»? Ou encore, devons-nous le percevoir comme l'un des nombreux éléments de l'environnement humain de l'élève que l'école doit se charger de lui faire découvrir et apprécier ses rôles de conservation et de mise en valeur de biens culturels? Ou bien, enfin, peut-on le considérer comme un instrument didactique facilitant certains apprentissages prévus par les programmes scolaires?

En fait, l'école, le milieu scolaire, en tant que clients du musée, ont effectivement la possibilité de l'exploiter de différentes façons. La visite de telle exposition, de tel musée, sans relation directe avec des programmes, peut se réaliser dans une perspective culturelle. La visite de tel ou tel musée peut

également être sous-tendue par un objectif touristique, résulter d'une intention de divertir, de récompenser à la fin d'une année de durs labeurs, en ces premières journées de chaleur tant attendues! Mais une visite au musée peut aussi s'insérer dans une démarche pédagogique cohérente qui poursuit l'atteinte d'objectifs précis, circonscrits et identifiés par les programmes d'études que les enseignants et enseignantes du Québec doivent dispenser.

Dans ce dernier cas, la visite «au» musée — et non plus nécessairement «du» musée — peut prendre un sens profondément pédagogique, adopter une orientation véritablement didactique; elle se trouve alors étroitement reliée au rôle premier de l'école. Est-il besoin de rappeler la volonté actuelle des institutions scolaires et, au premier chef de la structure gouvernementale, de réorienter le processus éducatif scolaire pour *“revenir à l'essentiel”*, de *“ramener l'école à sa vocation spécifique”*, c'est-à-dire en continuant de citer **La politique québécoise du développement culturel:**

“revenir à des apprentissages de base, à ce qui permet d'assimiler tant d'autres apprentissages que l'expérience de la vie permet d'acquérir et que l'enseignement ne saurait, sans une monstrueuse imposture, prétendre remplacer.”⁽²⁾

Ce n'est pas le lieu ici de faire quelque procès que ce soit de l'école, et il n'est nullement dans notre intention de défendre livres «vert» ou «blanc» du ministère de l'Éducation ou de toute autre instance étatique!...

Au-delà des modes et des courants divers qui agitent notre système scolaire, à côté des contradictions entre le discours politique, les politiques pédagogiques et les pratiques éducatives, il nous apparaît important d'indiquer qu'à notre avis il faut attribuer à l'école des fonctions plus spécifiques: il faut arrêter ces sollicitations de tout genre qui assaillent les enseignants et enseignantes de toute part; il faut éliminer ces innombrables “programmes” et propositions d'activités en provenance de tout horizon, “programmes” qui ajoutent aux tâches quotidiennes des maîtres, qui requièrent des compétences nouvelles de leur part, totalement étrangères parfois à la formation de base qu'ils ont reçue, qui entraînent à la confusion et écrasent; il faut ne retenir que ceux qui peuvent s'harmoniser à ce «rôle premier» de l'école et s'intégrer par là facilement aux apprentissages prescrits qui doivent, eux, être assurés obligatoirement au cours des six années du primaire. Il y va du redressement qualitatif de la formation de la jeunesse québécoise, qui ne se concrétisera entre autres que dans la mesure où l'agent médiateur qu'est l'enseignant pourra retrouver unité, cohérence et lignes directrices univoques et explicites à son action éducative.

Notre exposé s'inscrira donc dans l'optique de ce retour à l'essentiel. Il se limitera dès lors à une tentative d'identification des implications didactiques de l'utilisation du musée par le milieu scolaire dans le cadre de la poursuite d'objectifs prescrits par les programmes officiels en tenant

⁽¹⁾ Communication présentée au colloque **Musée et éducation: modèles didactiques d'utilisation des musées**. 30, 31 octobre et 1er novembre 1985. Université du Québec à Montréal, et reproduite avec la permission de l'UQAM.

⁽²⁾ Québec, **La politique québécoise du développement culturel**, vol. 2: **Les trois dimensions d'une politique: genres de vie, création, éducation**. Québec, Éditeur officiel, 1978, 453 p.

compte de la démarche pédagogique suggérée dans les guides pédagogiques qui accompagnent ces programmes. Il privilégie ainsi nettement la visite éducative qui s'incorpore à une démarche rigoureuse et aux apprentissages prévus, tout en admettant le bien fondé d'autres types d'activités de sorties.

Ces dernières néanmoins se doivent d'être clairement identifiées pour ce qu'elles sont, afin d'éviter entre autres toute confusion entre le tourisme pédagogique ou la sortie récréative et la visite éducative.

LES OBJETS DE L'ÉDUCATION SCOLAIRE AU PRIMAIRE: LES APPRENTISSAGES DE BASE DÉFINIS PAR LES PROGRAMMES...

Ainsi, en sciences humaines au primaire, l'élève devra démontrer, à la fin du premier cycle, qu'il maîtrise les seize objectifs prescrits par le programme et, à la fin du deuxième cycle, qu'il maîtrise les trente-deux objectifs obligatoires retenus par le même programme.

Ces objectifs supposent le développement d'habiletés particulières par l'élève, par exemple la lecture de cartes ou l'application de techniques d'enquête, le développement de certains concepts tels que, à titre illustratif, ceux de région, de démocratie, de siècle, etc., et visent à développer certaines attitudes intellectuelles, ainsi l'ouverture d'esprit, et sociales, comme le sentiment d'appartenance à sa collectivité... Bien entendu, ces objectifs à leurs différents niveaux ont pour but le développement des concepts de temps, d'espace et de société.

La fonction de l'enseignant, dans un tel contexte, consiste à supporter le

cheminement des élèves vers l'atteinte des objectifs du programme en créant des situations d'apprentissage propices. Celles-ci doivent dès lors être construites pour permettre aux enfants de respecter la démarche des sciences humaines, telle qu'elle est identifiée dans le guide pédagogique qui accompagne le programme. L'enseignant doit en conséquence placer l'élève en situation d'explorer des réalités sociales, historiques et géographiques de son milieu et de s'interroger sur celles-ci, puis lui donner la possibilité d'effectuer une collecte de données au regard de ses questions et lui fournir les instruments dont il se servira pour analyser les éléments recueillis afin d'établir une synthèse de ses trouvailles et de communiquer ses résultats. Il s'agit donc, selon les guides pédagogiques, de permettre aux élèves d'effectuer des démarches exploratoires dans un cadre scientifique, non des démarches expérimentales.

Les objectifs eux-mêmes du programme et la démarche des sciences humaines commandent donc le recours à un ensemble d'outils tout en contextualisant leur utilisation. C'est dans ce cadre que l'exploitation des ressources muséales peut s'inscrire.

LE MUSÉE COMME MOYEN DIDACTIQUE: TROIS MOMENTS D'UTILISATION PÉDAGOGIQUE

Le musée pourra ainsi devenir un lieu d'exploration qui permettra à l'élève de s'interroger, de soulever des problèmes, d'amorcer un cheminement qu'il poursuivra par la suite en classe, à la bibliothèque, sur le terrain, en continuant une collecte de données nécessaires à la recherche de réponses à ses questions.

Pour générer une telle démarche, pour être un déclencheur, le musée se doit d'être un lieu d'interpellation où les situations proposées aux élèves assurent à ces derniers une réelle possibilité d'interagir avec le passé et avec l'ailleurs. Ces situations d'apprentissage doivent donc générer des questions dans le présent. Le musée est actuel, l'enfant vit au présent! Les situations présentées doivent donc être partie prenante du présent. Ainsi, par exemple, pour parler des Amérindiens au XVII^e siècle, il est indispensable de disposer d'abord d'informations sur les Amérindiens aujourd'hui. Pour l'élève, le musée doit établir le pont entre le présent et le passé. Les biens culturels, patrimoniaux, que présentent un musée, ne sont pas de prime abord, grâce à quelque mystérieuse alchimie, chargés de significations pour un enfant. Peut-être que certains étonneront, d'autres susciteront la curiosité, d'autres encore passeront inaperçus... Cet étonnement, cette curiosité, ce manque d'intérêt ne s'établit pas en fonction d'une valeur «intrinsèque» de l'objet exposé, mais bien en référence au vécu expérientiel chez tout «non initié». L'objet seul, quel qu'il soit, ne parle pas! Est-il besoin de rappeler que de nombreux obstacles épistémologiques investissent largement le champ du vécu et les perceptions initiales des élèves! Aussi, à l'encontre de croyances en quelque imprégnation explicative et compréhensive au seul contact de la chose muséale, il importe de réaffirmer, à la suite de Bachelard et de beaucoup d'autres, que *tout fait scientifique est conquis, construit, constaté!* Non, l'objet seul ne parle pas... C'est en l'interrogeant, en le resituant dans un ensemble situationnel, en le confrontant par la méthode comparative à la

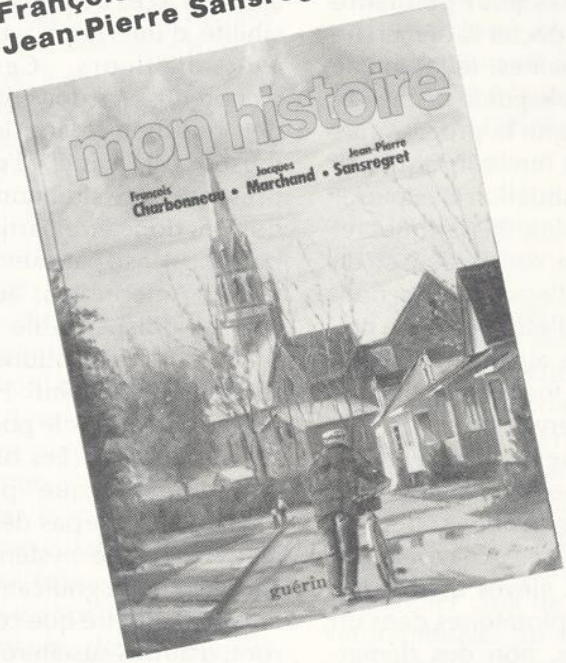
En conformité avec
le nouveau programme d'Histoire Nationale
du Québec et du Canada.

mon histoire

de Jacques Marchand
François Charbonneau
Jean-Pierre Sansregret

MANUEL DE L'ÉLÈVE: 27,95\$
Couverture rigide, photos
dessins, graphiques et
cartes en couleurs. (8-1/2 x 11)
ISBN-2-7601-1390-6 (507 pages)

GUIDE DU MAÎTRE:



- Des introductions actualisantes
- Un vocabulaire rendu facile
- Des résumés simples et concis
- Un texte à la portée d'étudiants du secondaire
- Un livre qui répond à tous les objectifs du programme
- Un livre qui peut suivre le professeur presque à la période près
- Un livre qui tient compte de la capacité d'absorption de l'élève et du nombre de périodes
- Un livre qui questionne
- Un livre qui pose des énigmes

Les 7 modules

- MODULE 1**
L'Empire français d'Amérique
- MODULE 2**
La société canadienne sous le Régime français
- MODULE 3**
La Conquête et les débuts du Régime britannique
- MODULE 4**
Les débuts du parlementarisme
- MODULE 5**
Le Québec et la Confédération
- MODULE 6**
Le développement industriel
- MODULE 7**
Le Québec contemporain (1939 à nos jours)



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

réalité présente, qu'il sera possible d'évoquer le passé, de le rendre signifiant. De ceci, le musée doit tenir compte, tout comme l'enseignant dans l'élaboration de ses scénarios de cours!

Mais le musée ne sert pas seulement lors de la mise en situation, en tant que déclencheur. Bien au contraire, il peut être utilisé à un autre moment de la démarche d'apprentissage. En effet, le musée peut devenir un des lieux privilégiés de collecte de données, pour autant que la visite se produise à la suite d'un questionnement initié en classe ou ailleurs. Autrement, comment répondre à des questions qu'on ne s'est même pas posées?

Sous cet angle, ce à quoi renvoie le programme de sciences humaines au primaire, c'est à la vie des autres ici autrefois et ailleurs aujourd'hui. Pour parler de la vie de ces gens, il faut nécessairement contextualiser les objets présentés aux enfants. Sans contexte, ils n'ont que peu de valeur pédagogique. La seule rareté ou valeur esthétique d'un objet ne permet pas à l'élève de 11-12 ans de développer sa notion de temps historique et de comprendre par exemple la fonction sociale de cet objet à l'époque. Tout au plus pourraient-elles développer chez lui un sens de l'esthétique et son respect de l'environnement patrimonial. Et encore!...

Enfin, le musée peut accueillir les élèves au cours de la phase de traitement des données en leur fournissant un ensemble d'éléments à comparer avec ceux qu'ils ont précédemment accumulés lors de la phase de collecte. La visite au musée, qui s'inscrit alors à la fin d'un processus, doit être

conçue en fonction des aspects préalablement traités par les élèves.

Dans tous les cas, le musée ne peut se limiter, dans le cadre de son utilisation scolaire, à n'être qu'un entrepôt de vieux objets ou une salle de spectacles. Témoin de la vie, il doit être vivant tant par sa présentation, son exploitation pédagogique que par le fait que l'élève y est actif dans ses apprentissages!

LE MUSÉE COMME MOYEN DIDACTIQUE: DES CONDITIONS PRÉALABLES

Assurément donc, le musée peut être un outil pédagogique des plus pertinents pour l'enseignement s'il s'inscrit dans une démarche didactique collée à la réalité scolaire, aux programmes d'études. Cependant, comme tout outil, il peut être utilisé adéquatement ou non. Un marteau peut servir à construire un meuble, mais aussi à assommer son voisin... Très souvent avons-nous vu des outils se substituer à la démarche pédagogique, à la démarche d'apprentissage dans le milieu scolaire! Ne soulignons ici que l'usage abusif du manuel de l'élève unique — quand ce n'est pas du cahier d'exercices — qui se substitue au programme, à l'action de l'enseignant et à la démarche de l'élève!

Pour que le musée devienne un outil didactique adéquat, certaines conditions devront être respectées, et son utilisation devra se faire d'abord sur une base expérimentale. Il ne suffira pas de dire que tel ou tel musée est «intéressant» pour qu'il devienne automatiquement une ressource à exploiter par les écoles. Il faudra plutôt que le milieu scolaire inventorie ce

que le musée peut offrir à des élèves en situation d'apprentissage, en processus de construction d'un savoir, savoir faire et savoir être déterminé par les programmes scolaires.

Suite à cet inventaire, qui doit en outre conduire à la détermination de la ou des clientèles cibles, car tout objet n'est assurément pas pertinent à n'importe quelle année d'enseignement, il faudra spécifier dans une démarche pédagogique à quel moment le musée peut être utilisé et sous quelles conditions, tant au regard des enfants que des agents de l'éducation scolaire. C'est alors que des scénarios d'apprentissage pourront être élaborés en y incluant à un ou à des moments précis l'utilisation du musée. Ces scénarios devraient constituer des hypothèses de stratégies éducatives et devraient donc, par là, être soumis à l'expérimentation avant d'être généralisés. Par ailleurs, cette généralisation pourrait être restrictive dans la mesure où l'expérimentation se poursuivrait également dans une perspective de falsification. À titre illustratif, certains élèves, compte tenu de leur style cognitif, pourraient être plus perméables à la visite d'un musée qu'à une enquête auprès de personnes. En éducation, nous avons eu également tendance à généraliser rapidement à partir d'expériences limitées: "Si ça a marché pour un groupe, ça marchera avec tous"!...

Pour nous en conséquence, le modèle didactique d'utilisation du musée à des fins éducatives dans le milieu scolaire devrait d'une part être bâti à partir d'une démarche expérimentale. Ce modèle, d'autre part, serait pour nous un modèle scienti-

fique en opposition avec celui actuellement utilisé la plupart du temps, qui relève de la pédagogie de l'intuition et du hasard, sinon de la révélation, pédagogie doublée d'un désir de plaisir, de bien-être et de béatitude!...

Pour vivre cette démarche scientifique, les intervenants dans le milieu éducatif devront construire des scénarios d'apprentissage expérimentaux — ce sont des tentatives — qui tiennent compte des données de la démarche d'apprentissage de l'élève, de la démarche scientifique en sciences

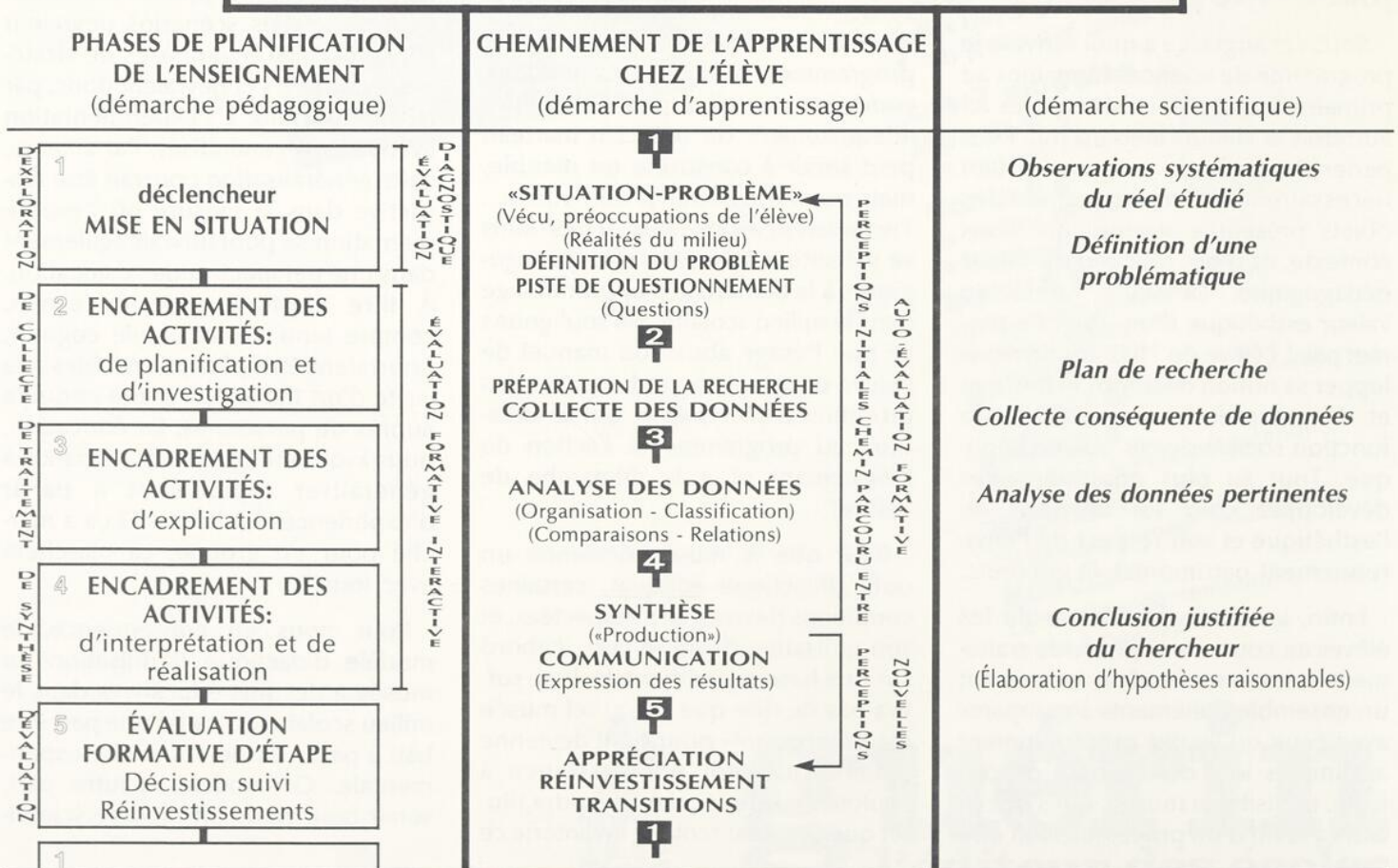
humaines et de la démarche pédagogique de l'enseignant, telles qu'illustrées dans le tableau ci-bas.

Toutes ces démarches doivent s'harmoniser pour permettre la poursuite d'objectifs du programme. La stratégie expérimentale retenue pour élaborer un modèle didactique d'utilisation du musée à des fins éducatives en milieu scolaire devra ainsi subir divers types d'évaluation tant au niveau de l'atteinte des objectifs que du respect et de l'harmonisation des «différentes» démarches. Une telle

entreprise suppose une collaboration étroite entre les praticiens de l'enseignement, les responsables pédagogiques dans les commissions scolaires, les chercheurs associés des universités et les responsables des musées dans le cas qui nous préoccupe actuellement.

Somme toute, le musée, s'il ne veut pas devenir ce que Paré a dit du manuel, "un instrument bête et méchant", devra se soumettre aux feux de l'expérimentation pédagogique dans un cadre scientifique.

PLANIFICATION D'UNE INTERVENTION ÉDUCATIVE EN FONCTION DE LA DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE EN SCIENCES HUMAINES EN TENANT COMPTE DE LA DÉMARCHE SCIENTIFIQUE



Le Château Ramezay au service de l'enseignement de l'histoire

Par: Léa Mercier
Présidente de l'Association des
Guides de Ramezay

Construit en 1705, pour Claude de Ramezay, gouverneur de Montréal, le Château Ramezay fut en 1929, le premier édifice à avoir été déclaré monument historique au Québec. Avec ses murs en pierres, son toit de cuivre percé de lucarnes, ses essés-pris, ses grandes fenêtres à carreaux, ses murs coupe-feu, ses nombreux foyers et cheminées, et les puissantes voûtes de ses fondations, le Château Ramezay est la pièce d'architecture coloniale française la plus connue à Montréal. Citons certains événements qui ont marqué considérablement sa vie et celle de la ville.

Après la mort de Madame de Ramezay, en 1742, le manoir sera vendu. En 1745, la compagnie des Indes de France l'occupera jusqu'en 1760. Il deviendra alors le siège du gouvernement britannique, servira de quartier général à l'armée américaine en 1775-1776, puis servira de palais de justice, de siège du Département de l'Instruction publique et d'École normale. Certaines facultés de l'Université de Laval à Montréal l'ont aussi occupé.

Quand, à la fin du siècle dernier, la vieille demeure est menacée de démolition, la ville de Montréal s'en portera acquéreur et la cédera à la société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal qui y aménagera un musée en 1895.

COLLECTION

Le musée ethnographique "Château Ramezay" présente divers aspects de la vie économique, religieuse, militaire et sociale de la bourgeoisie et de l'habitant de la Nouvelle-France. Sa collection d'objets, de peintures, de costumes et de meubles illustre la vie de Montréal et des alentours depuis les civilisations amérindiennes jusqu'à la Confédération.

ANIMATION

En 1975, un groupe de femmes férues d'histoire, fonde l'Association des Guides de Ramezay, et met ses connaissances au service des visiteurs. Les guides bénévoles offrent des visites à tous les groupes scolaires ou autres qui en font la demande au secrétariat. Grâce à l'aide financière du Ministère des Affaires culturelles du Québec, elles se sont dotées, il y a quelques années d'un outil indispensable au nouveau style d'animation: une trousse éducative "Le coffre de la découverte". Cet outil supplémentaire donne à l'élève un champ d'exploration plus étendu dans sa recherche sur les lieux et les événements qui ont marqué notre histoire. L'objet a une place prépondérante dans notre musée. Il véhicule deux types d'information: a) sur l'artisan b) sur la société dans laquelle il a évolué. Au Château l'objet est "MESSAGE": il est l'intermédiaire entre l'acquis du manuel et l'activité muséale d'éducation.

Le rôle de l'animatrice est de permettre à l'élève de vérifier et d'expérimenter ses connaissances. Le musée est un complément à l'école. Il fait découvrir l'histoire dans un endroit privilégié. Pour répondre au programme des sciences humaines du 2e cycle du primaire les guides ont mis sur pied des visites avec animation.



PROGRAMME AU CHOIX

a) Visite générale de toutes les salles du musée et démonstration de filage, de tissage, de fléché et de cuisine traditionnelle; b) Visite thématique, animation et manipulation d'objets du "Coffre de la découverte"; c) Visite approfondie des salles se rapportant au thème choisi.

THÈME

Les Amérindiens de l'est
La vie traditionnelle de l'habitant en Nouvelle-France
Aperçu socio-économique de la Nouvelle-France
Les métiers Le vêtement
L'alimentation L'éclairage

Sur demande, et en collaboration avec l'éducateur, il est possible, à partir d'objets du musée, d'élaborer d'autres thèmes. En préparation à la visite, toute école qui s'inscrit reçoit une pochette pédagogique.

Grâce à la contribution de la Fondation Macdonald Stewart, un diaporama, réalisé par Lise Cadotte, guide au Château Ramezay, relate l'histoire du musée et expose les services qu'il offre.

Le dernier congrès de la SPHQ a confirmé l'importance d'un programme d'animation avec trousse éducative pour les écoles du secondaire. Les guides ont toujours accueilli des groupes du secondaire; toutefois, pour répondre principalement au programme en cours, elles s'activent à l'élaboration de visites comprenant les modules de 1 à 5, du livre d'histoire du Secondaire IV.

Un programme pilote sera expérimenté au début de l'année 1986. Pour des renseignements additionnels, il faut communiquer avec le secrétaire du musée au: 861-7182, ou écrire à: Château Ramezay
280 est, rue Notre-Dame, Montréal H2Y 1C5.

Les cahiers d'exercices en histoire (2)... les fruits d'un débat

Par: Robert Martineau
Conseiller pédagogique - CECM

INTRODUCTION

Le débat a eu lieu...

En effet, le 4 octobre dernier, dans le cadre du congrès de la SPHQ quarante-cinq personnes ont participé à un débat sur la pertinence et l'utilité des cahiers d'exercices dans l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire. Cet échange faisait suite à un article paru dans le dernier numéro du bulletin sur le sujet⁽¹⁾.

Dans une atmosphère des plus professionnelle, (pas d'attaque, pas de "plogue" de cahiers), les participant(e)s ont amorcé une réflexion sur cet outil très en demande et qui est entré dans les habitudes, mais dont la présence et l'utilisation n'est pas sans poser de nombreux problèmes. L'article cité plus haut avait fait ressortir certains d'entre eux: le coût du cahier défrayé par les parents, la trop grande quantité d'exercices, la difficulté d'utiliser le cahier "au besoin" seulement, la construction de cet outil, sa congruence avec les objectifs et l'orientation des programmes, les modalités et le temps requis pour son utilisation, mais aussi sa correction.

Une table d'"experts" avait été réunie pour assurer l'expression de points de vue diversifiés sur le sujet. Elle était composée de:

- ⇒ Paulette Vigeant-Galley (qui a travaillé au programme, au guide et au devis de matériel didactique)
- ⇒ Louise Sauvageau (enseignante qui a travaillé au vidéo d'implantation)
- ⇒ Pierre Lalongé (auteur de manuel et d'un cahier, ex-conseiller pédagogique en sciences humaines à la CECM)
- ⇒ Jacques Dufresne

(enseignant et co-rédacteur du Guide pédagogique en Histoire du Québec et du Canada)

- ⇒ Robert Savoie (enseignant et auteur de cahiers)
- ⇒ André Francoeur (enseignant et auteur de cahiers)
- ⇒ Pierre Berthiaume (enseignant et co-auteur d'un cahier)
- ⇒ Fernand Ouellet (enseignant et co-auteur d'un cahier)
- ⇒ Christian Laville (didacticien et professeur à l'Université Laval)

L'atelier s'est articulé autour de quatre questions posées par l'animateur:

- A) Existe-t-il un véritable besoin pédagogique pour des cahiers d'exercices dans la classe d'histoire?
- B) Existe-t-il une pédagogie du cahier d'exercices? (modalités d'utilisation, moment et temps d'utilisation)
- C) Quelle est l'efficacité du cahier d'exercices comme outil d'apprentissage?
- D) Le cahier d'exercices est-il un outil d'avenir?

LES CAHIERS... UN BESOIN PÉDAGOGIQUE

Il n'y a plus de vérité toute faite dans l'enseignement! La conjoncture impose sa dure réalité à laquelle il faut s'adapter, mais aussi dont il faut apprendre. Alors que l'un des credo de la réforme actuelle invite à faire de l'élève le centre de l'acte pédagogique, les interventions des participants à cet égard ont exprimé davantage des préoccupations d'enseignement que d'apprentissage. "Le cahier, comme le soulignait un enseignant, répond d'abord et avant tout aux

besoins du prof...!" Plusieurs témoignages ont corroboré ce point de vue:

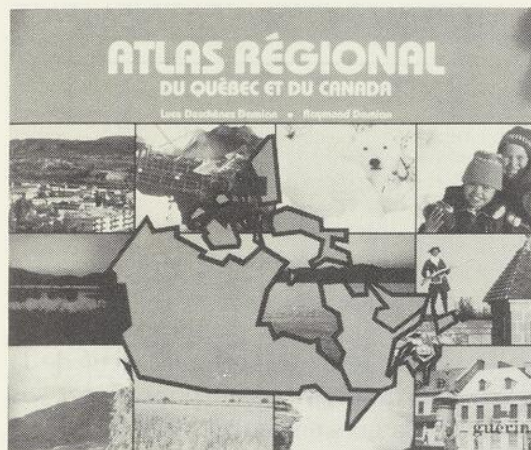
- ⇒ "Le cours "genre animation" est impraticable dans une classe de 29 ou 30 élèves..."
- ⇒ "Le cahier s'avère un outil efficace pour "calmer" les élèves..."
- ⇒ "C'est une soupape nécessaire..."
- ⇒ "Pendant que les élèves travaillent dans leur cahier, le prof peut consacrer son attention aux élèves ayant des difficultés..."

L'enseignant est présentement face à une double situation d'adaptation: non seulement il doit s'appropriier des programmes dont les orientations nécessitent une remise en question des approches méthodologiques traditionnelles, mais en même temps, il est en pleine réorganisation de son travail afin de composer avec une tâche plus lourde, un plus grand nombre de groupes à rencontrer, plusieurs disciplines à enseigner, (donc à préparer), un plus grand nombre de travaux à corriger, et l'augmentation du nombre d'élèves en difficulté d'apprentissage ou de comportement, particulièrement en région fortement urbanisée.

"La pédagogie, nous dit Olivier Reboul, est une science appliquée, un peu comme la médecine, dont les maîtres sont à la fois des "professeurs" et des "praticiens"⁽²⁾.

Sa préoccupation de départ en est une, par définition d'enseignement, et son évolution se fait au fil d'une dialectique constante avec la réalité. Ainsi en est-il pour le cahier d'exercices. La réalité actuelle de l'enseignement de l'histoire, nous disent ses praticiens, en impose son usage sous une forme ou l'autre. "Il est tellement entré dans les habitudes, nous dit

2e cycle au primaire



guérin
l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

ATLAS RÉGIONAL DU QUÉBEC ET DU CANADA

approuvé par le M.E.Q.

LUCE DESCHÊNES DAMIAN

RAYMOND DAMIAN

21,95\$

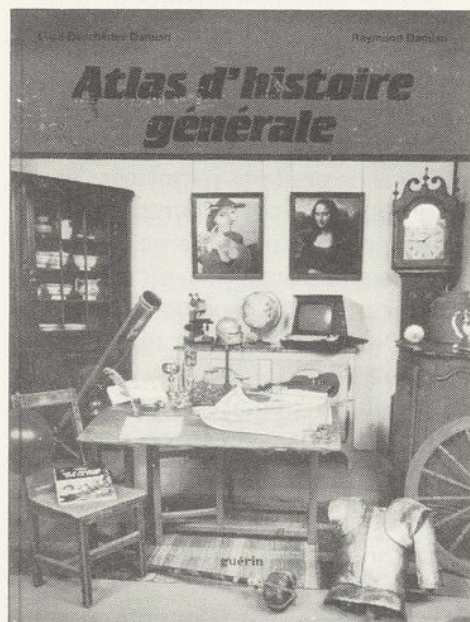
Le Québec est un grand territoire, et le Canada un territoire plus grand encore. Pour les étudier et les bien regarder, il faut les réduire et les simplifier. Les cartes et les photographies aident à y parvenir. Elles permettent d'observer des détails d'une région donnée et aussi des caractéristiques d'endroits plus grands que cette région.

Pour aider à comprendre ce qu'est une carte, plusieurs pages ont été consacrées au début de l'atlas, à l'explication des parties d'une carte.

À la fin de l'introduction, apparaît la liste des cartes qui figurent dans l'Atlas régional du Québec et du Canada.

ISBN-2-7601-1258-6 (397 p.)

2e secondaire



Nouveauté Atlas d'histoire générale

BERNARD DEFAUDON
NORMAND FORBIDOUX



guérin
l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal (Québec)
H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

14,95\$

Afin de mieux dégager les mécanismes de l'évolution, l'Atlas d'histoire générale est découpé en tranches agencées selon un ordre chronologique: l'être humain préhistorique et certaines «premières civilisations», les traits fondamentaux des civilisations athénienne et romaine dans l'Antiquité, la société médiévale en Europe occidentale, l'expansion européenne dans le contexte de la Renaissance, les aspects déterminants de l'ère des révolutions en Occident, et la continuité et le changement qui sont l'héritage du siècle actuel, sans oublier certains aspects de notre histoire locale.

Tous ces faisceaux lumineux sur les sociétés du passé, dont l'étude est susceptible d'éclairer le présent, sont soutenus par des lignes de temps.

Enfin, dans le but de maintenir l'intérêt, de susciter la curiosité et de briser une uniformité possiblement lassante, les cartes sont appuyées par des modes d'expression variés: photos, graphiques, croquis, oeuvres d'artistes et textes d'appoint. Un index détaillé facilitera également un repérage rapide.

ISBN-2-7601-1388-4 (103 pages)

l'un d'eux, que si on ne l'achète pas, on en fabrique un soi-même..."

Les participants, d'un même souffle, admettent les limites de l'outil et les difficultés de son utilisation; le débat aura permis de constater à cet égard qu'il se fait une réflexion dans les milieux, et que ces recherches donnent lieu à des expériences intéressantes et même à des productions prometteuses. Citons quelques idées énoncées:

- ⇒ "Le cahier amène un effort collectif, par individu interposé, sur un contenu commun..."
- ⇒ "L'apprentissage passe nécessairement par le travail; il faut placer les élèves en situation d'effort personnel, d'activité ou d'exercice. Le cahier fournit en ce sens un support concret individuel..."

Il y a là loin d'un abandon de son enseignement. Nous préférons y voir une manifestation de la sagesse du praticien et plusieurs ont souhaité être éclairés théoriquement dans leur recherche pour une meilleure utilisation de cet outil. Ces préoccupations ne sont pas sans rappeler celles d'un grand réformateur de l'histoire:

"La pratique, et la connaissance, et puis de nouveau la pratique et la connaissance. Cette forme cyclique n'a pas de fin, et de plus, à chaque cycle, le contenu de la pratique et de la connaissance s'élève à un niveau supérieur."⁽³⁾

QUELS CAHIERS POUR QUELS BESOINS...?

Au fil des échanges, les participants ont identifié quelques besoins auxquels les cahiers répondaient, et quels usages ils en faisaient.

Selon les expériences évoquées, le contenu d'un cahier est utilisé:

- ⇒ À des fins de motivation des élèves
(certains ont souligné qu'il était un stabilisateur et remplaçait le traditionnel cahier de notes. Aussi, certains exercices, de par leur nature attrayante et ludique, maintenaient l'intérêt chez l'élève)
- ⇒ À des fins d'apprentissage
(ces exercices permettaient par leur construction, le développement d'une meilleure compréhension des périodes étudiées, et une application de divers aspects de la démarche historique, en conformité avec les objectifs et les orientations des programmes)
- ⇒ À des fins d'évaluation, tant sommative que formative
(certains participants utilisent le contenu d'un cahier pour contrôler l'acquisition de connaissances ou l'atteinte d'objectifs des programmes)
- ⇒ À des fins d'enrichissement
(certains s'en servent pour les "devoirs à la maison", qui enrichissent les apprentissages réalisés en classe)

L'exercice a l'avantage d'avoir mis en évidence les utilisations diverses que l'on fait de cet outil, mais a fait ressortir en même temps certains malaises et certaines incohérences. Il semble que le besoin d'une soupape soit tel, en certains endroits, que l'on achète le cahier avant même de savoir l'usage qu'on en fera, comme s'il était une panacée. Il serait à cet égard important de connaître la nature de la soupape et du besoin auquel elle pourra répondre. S'il est un outil d'apprentissage, il doit être intégré à

une démarche d'apprentissage et nécessite alors un travail actif de la part de l'enseignant pour placer ses utilisateurs en situation signifiante, tel que requis par le programme. Le cahier d'exercices contient finalement un contenu qui doit être traité pédagogiquement, dans le cadre d'un enseignement.

LE CAHIER DANS LA PÉDAGOGIE... OU LA PÉDAGOGIE DANS LE CAHIER?

"Seul le professeur peut poser des gestes pédagogiques car il n'existe pas plus de pédagogie du transparent, que de pédagogie du livre, de la carte géographique ou de la calculatrice électronique. Les moyens audiovisuels ne sont que des outils; en ce sens ils constituent une extension aux gestes pédagogiques du professeur."⁽⁴⁾

Cette réflexion peut fort bien s'appliquer au cahier d'exercices. Celui-ci ne peut pas remplacer l'enseignant(e)... Les participants à l'atelier ont bien situé le problème pédagogique de son usage, à savoir **son rôle et sa place** dans l'enseignement:

- ⇒ "Il n'y a pas que le cahier en classe..."
- ⇒ "Il faut replacer le cahier à sa place dans l'espace pédagogique."

À cet égard, plusieurs enseignants ont souhaité être alimentés dans leur recherche:

- ⇒ "Quelle est l'intention d'un cahier?... Est-ce qu'il en existe une???"

Les auteurs sont à ce propos généralement avares de consignes et indiquent rarement le but de leur produit ou les orientations qui ont prévalu à

sa construction. Un auteur soulignait toutefois qu'il serait dommage que des activités (ou exercices) d'apprentissage soient utilisées à des fins d'évaluation. Le champ de l'évaluation étant ce qu'il est présentement il faut savoir qu'il se fait de tout et du "n'importe quoi", non par mauvaise volonté, mais par manque de formation et d'outils congruents avec les objectifs des programmes. Là aussi, on ne peut reprocher aux enseignants de faire leur possible... Tant qu'à y être, pourquoi ne pas proposer des "cahiers d'évaluation des apprentissages"?...

De la même façon, on a pu voir, en cours de débat, les auteurs d'un cahier préciser la vocation ludique et "motivatrice" de leur ouvrage.

Toutes ces interventions dénotent, à notre avis, notre grande difficulté à situer correctement dans la pratique les orientations des nouveaux programmes d'histoire. Susciter l'intérêt (ou la motivation) des élèves, placer ceux-ci devant des tâches (ou des exercices) d'apprentissage, évaluer l'atteinte des objectifs visés sont des moments ou des étapes d'une même démarche pédagogique décrite dans les Guides du MEQ et qui forme la trame même des scénarios d'enseignement proposés dans certains Guides du Maître accompagnant les manuels. Or nos contacts avec les enseignants nous montrent que ces outils précieux de "pilotage" sont en général inconnus ou ignorés. Le problème est d'ailleurs plus global: on ne sait pas plus se servir d'un manuel que d'un Guide du Maître pour enseigner. De là les critiques dures entendues à propos de certains manuels jugés incomplets ou dont "on ne sait trop quoi faire"...

Nous nous permettrons à cet égard d'inviter le lecteur à prendre connaissance des divers Guides parus pour en apprécier la richesse et même à consulter une brochure, publiée par le MEQ, intitulée:

"L'Apprentissage, l'enseignement et les nouveaux programmes d'études"⁽⁵⁾

"Le cahier vient en quelque sorte boucher un trou: la faiblesse des manuels qui n'offrent pas assez d'activités et de matériel reproductible. On devrait retrouver à la fin du guide du maître une série d'exercices avec droit de reproduction."

Ce que les enseignants ont exprimé tout au long du débat, à propos des "exercices" ou des "activités" proposés par les cahiers, c'est l'importance primordiale, dans l'apprentissage de toute discipline, de la "gymnastique", non pas l'éducation physique, "mais l'exercice d'une fonction, physique ou mentale, hors des applications normales de cette fonction"⁽⁶⁾. Ainsi, on devrait pouvoir retrouver, dans la construction même des propositions d'un cahier, des activités (ou exercices), permettant des applications concrètes, adaptées aux élèves, d'une démarche active, historique, synthétique et réflexive. Ce contenu devrait de plus être signifiant, c'est-à-dire pouvoir se justifier dans la démarche pédagogique de l'enseignant et le cheminement d'apprentissage de l'élève. ("La pire aliénation, dans le travail scolaire comme dans le travail industriel, est précisément de ne pas comprendre ce qu'on fait..."⁽⁷⁾). Rappelons par ailleurs que le Guide pédagogique en Histoire du Québec et du Canada loge l'apprentissage à l'enseignement de l'exploration créatrice et de la découverte:

"On sait (...) que l'apprentissage est plus durable et plus satisfaisant si l'élève agit dans le but d'acquérir des connaissances; si, au lieu d'écouter, de mémoriser, puis de réciter, il accomplit une tâche, agit, résout un problème."⁽⁸⁾

Ajoutons que le cadre de travail pédagogique suggéré par ce même guide situe bien l'activité d'apprentissage, après la mise en situation et avant l'étape de synthèse ou de communication du produit d'apprentissage, remplaçant par là même cette "gymnastique" indispensable dans le cours d'une démarche.

LE CAHIER... UN OUTIL D'AVENIR?

Le débat aura permis de préciser le rôle et la place des éléments du cahier... **mais pas du cahier lui-même.** Plusieurs témoignages sur l'utilisation des cahiers ont confirmé le diagnostic posé par le précédent article: on utilise des parties du cahier ou des cahiers... On souhaite ouvertement que soit envisagée la possibilité d'une utilisation plus souple du contenu. Quelques idées émises en ce sens:

- ⇒ Que les maisons d'édition vendent les exercices ou activités en pièces détachées, avec droit de reproduction.
- ⇒ Que soit constituée une banque d'exercices (ou d'activités) dans laquelle les enseignants pourraient choisir "au besoin". Les items seraient classés par objectifs ou par unités des programmes. La banque pourrait être administrée par un regroupement de maisons d'éditions ou le MEQ. Elle pourrait être alimentée constamment, renouvelée, améliorée.



L'histoire et toi

LORRAINE LÉTOURNEAU
Co-auteur de «La Terre et toi»

HISTOIRE GÉNÉRALE Secondaire II

- Un ouvrage couvrant tous les objectifs du nouveau programme d'histoire générale, secondaire II.
- Un ouvrage dont le langage tient compte du niveau de lecture et de compréhension des élèves.
- Un ouvrage qui relie l'apprentissage de la démarche historique au vécu des élèves.

- Plus de 700 illustrations couleurs, dont 50 cartes historiques.
- Plus de 150 photographies qui complètent le texte informatif.

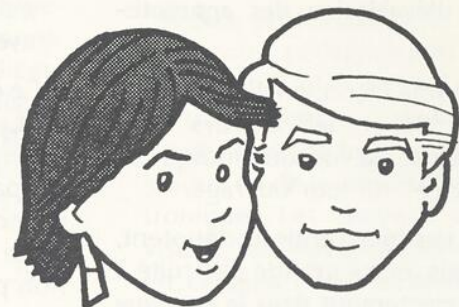
Chaque module (7) comportera:

- Une page déclencheur
- Un plan du module
- Une présentation du module
- Un ensemble rédactionnel structuré comprenant les notions historiques appropriées, basées sur:

a) des récits	e) des illustrations
b) des personnages	f) des dessins humoristiques et des bandes dessinées
c) des concepts	g) des lignes du temps.
d) des cartes historiques	
- De nombreuses activités d'apprentissage, des activités de synthèse et des activités d'évaluation formative
- Des pages d'enrichissement
- Un questionnaire
- Une bibliographie
- Un glossaire
- Un index historique

L'HISTOIRE ET TOI

- Manuel de l'élève, 19,5 x 26,5 cm, couleur, couverture rigide, 384 pages.
- Guide du maître, 19,5 x 26,5 cm, 120 pages, reliure souple.
- Cahier d'activités, 19,5 x 26,5 cm, broché à cheval, couverture souple, 144 pages.
- Cahier d'activités (corrige), 19,5 x 26,5 cm, broché à cheval, couverture souple, 144 pages.



Approuvé par le
Ministère de l'Éducation
du Québec

Beauchemin

381, rue Saint-Jacques
Montréal (Québec) H2Y 3S2
(514) 842-1427

Ces idées ne sont pas si farfelues... Un auteur évoquait, après le débat l'existence d'une telle banque au Ministère de l'Éducation d'Ontario. Apparemment, les enseignants ont à leur disposition un catalogue des "Exercices" disponibles qu'ils font venir au besoin en quantité désirée. Rappelons que plusieurs maisons d'édition offrent déjà au moyen d'un catalogue des cartes muettes, selon les mêmes modalités...

Plusieurs participants ont émis des réserves quand à l'usage "en bloc" d'un cahier:

- ⇒ "Le cahier d'exercices met un frein à l'innovation pédagogique."
- ⇒ "Son emploi abusif favorise la "solitarisation" de l'apprenant, négligeant l'importante contribution des pairs dans le cheminement de la réflexion, du travail de plénière."
- ⇒ "D'une dépendance au maître, danger de passer à la dépendance au cahier, moins vivant, moins souple."

D'autres ont fait des mises en garde dignes de considération:

- ⇒ "Présentement, les élèves doivent faire l'achat de cahiers dans plusieurs disciplines, de telle sorte que la facture aux parents se chiffre par plusieurs dizaines de dollars chaque année. Quand ils se tanneront, ils poseront le problème "en bloc" sans nécessairement tenir compte des mérites de tel ou tel cahier, dans telle ou telle discipline."
- ⇒ "Plusieurs personnes cherchent présentement des moyens de supervision pédagogique. Certains comités de parents com-

mencent à s'intéresser au cahier d'exercices, et même certaines directions y voient un moyen de contrôle de ce que les enfants font dans un cours...

Il se pourrait bien que la sou-pape devienne le boulet qu'on doit traîner... à la demande des parents ou de l'autorité!"

EN GUISE DE CONCLUSION

Je viens de feuilleter les derniers cahiers parus en Histoire du Québec et du Canada. Il y a définitivement une recherche de qualité. Il y a même des trouvailles extraordinaires. Je cherche la place de l'enseignant et de l'enseignement dans tout ça... Non... je cherche plutôt le rôle et la place que l'enseignant donnera à cet outil au sein de sa planification.

Dans son ventre, on a trouvé quelques soldats qui luttaient pour la bonne cause... Mais le Cheval de Troie est toujours là, en plein milieu de la classe...

NOTES

(1) MARTINEAU, ROBERT, "LES CAHIERS D'EXERCICES... UN CHEVAL DE TROIE DANS LA CLASSE D'HISTOIRE", VOL. 23, # 6, OCTOBRE 1985.

(2) REBOUL, OLIVIER, LA PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION, PUF, 1976, PAGE 76.

(3) MAO TSE TOUNG, DE LA PRATIQUE, QUATRE ESSAIS PHILOSOPHIQUES, PÉKIN, 1967, PAGE 23.

(4) PREGENT, R., VIAU, R., GUIDE PRATIQUE D'UTILISATION DES MOYENS AUDIO-VISUELS EN CLASSE, ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL, 1981, PAGE X.

(5) MEQ, "L'APPRENTISSAGE, L'ENSEIGNEMENT ET LES NOUVEAUX PROGRAMMES, DGDP, OCTOBRE 1984, # 16-0000-08.

(6) REBOUL, OLIVIER, LA PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION, PUF, 1976, PAGE 72.

(7) IDEM, PAGE 73

(8) MEQ, DGDP, HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA, GUIDE PÉDAGOGIQUE, PAGE 12.

Par: Christian Laville
Département d'histoire
Université Laval

Des interventions françaises intéressantes!

Ces dernières années, la France a connu de tumultueux débats sur l'enseignement de l'histoire. Beaucoup s'en sont mêlés, dont le Président de la République lui-même: "la carence de l'enseignement de l'histoire à l'école est devenue un danger national", a-t-il déclaré. Des millions de mots et des milliers de lignes ont alimenté ces débats. Les deux livres dont il est question ici comptent parmi leurs retombées.

Plusieurs des lecteurs du *Bulletin* se souviendront de Suzanne Citron. Elle avait contribué d'un article à la revue fondée — sans lendemain — par la SPHQ en 1968 ("La Curée, histoire et roman", *Le Professeur d'histoire*, n° 1, nov. 1968). D'autres auront lu son "Aggiornamento de l'histoire-géographie" (*Annales E.S.C.*, jan.-fév. 1968) ou son *École bloquée* (Bordas, 1971). Ceux qui auront gardé le souvenir d'une auteure engagée, combative, douée d'une pensée originale portée par une plume bien aiguisée ne seront pas déçus par *Enseigner l'histoire aujourd'hui*⁽¹⁾. Ils y retrouveront les mêmes qualités.

Inscrit dans des débats français, le livre montre quelques caractères nationaux qui n'intéresseront pas également tous les lecteurs québécois. C'est particulièrement le cas des chapitres 7 et 8, qui remontent le cours des événements des vingt dernières années. On pourra les survoler rapidement. Mais les dix autres chapitres tiennent sur l'enseignement de l'histoire des propos aisément transférables à notre propre situation.

L'auteure commence par situer la crise de l'enseignement de l'histoire par rapport à la crise de l'école en

général, celle-là se révélant n'être que le symptôme le plus transparent de celle-ci. La crise de l'école serait dans l'archaïsme, l'anachronisme de la conception des savoirs qui sous-tend (le) système scolaire" (p. 9). Puis l'auteure retrouve et démontre la nature et l'emploi de l'histoire scolaire: ses pré-supposés culturels et scientifiques; sa logique et ses rationalisations; sa fonction régulatrice et confirmante de l'ordre établi; le rôle d'éducation civique, surtout, qui lui est attribué, tant en rapport avec le fait national qu'avec le régime social, et qui amène à parler de crise de l'enseignement de l'histoire dès que l'on croit ce rôle moins bien assuré.

Suzanne Citron ne fait pas qu'analyser et critiquer. Elle propose aussi des éléments de solutions. Elle propose notamment un enseignement de l'histoire qui serait une pédagogie de la mémoire, qui tiendrait compte des caractères, des besoins et des clientèles variés de notre fin de siècle. Elle voit trois niveaux de mémoire, et alors trois niveaux d'histoire enseignée. Au premier niveau, une mémoire de l'espèce, de l'origine; au deuxième, les mémoires du temps long, de la différence; au troisième, celle de l'histoire immédiate, la mémoire du siècle, des médias. Tous ne la suivront pas intégralement. Certains, même, seront peut-être agacés par la façon un peu bio-psychologisante dont elle définit sa mémoire de l'espèce. Mais Suzanne Citron est une militante du débat d'idées sur l'enseignement de l'histoire. Elle sait qu'en nous faisant réfléchir et discuter, au risque de se voir contredire éventuellement, son livre aura été bien utile. Nul doute qu'il en soit ainsi.

L'autre livre⁽²⁾ est d'un caractère bien différent. Pour mettre fin aux débats, et ramener l'enseignement de l'histoire dans le "droit chemin", des commissions ont été formées en France (Commission Girault, Commission Le Goff) et le colloque national tenu à Montpellier en janvier 1984, dont ce livre fait le compte-rendu, était destiné à établir le bilan préalable aux prises de décisions ministérielles.

Le livre s'ouvre sur un discours du Premier ministre et se clos sur l'allocation du Ministre de l'Éducation. On notera la belle tenue de ces propos prononcés par des non-spécialistes, le second particulièrement, même s'il faut prévoir quelques réserves au sujet des directions qui s'y dessinent: retour au récit national traditionnel, à la chronologie, à la mémoire...

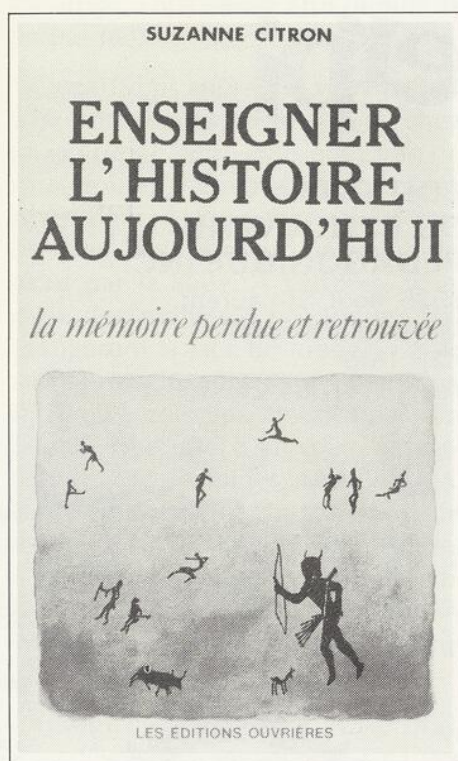
Entre les propos des ministres, une douzaine de communications sur divers aspects de l'enseignement de l'histoire et sur les rapports entre l'histoire et d'autres champs du savoir. Nous avons lu avec un intérêt particulier celles de Michelle Perrot, "Les finalités de l'enseignement de l'histoire", de Mona Ozouf, "Histoire et instruction civique", de Jean Devisse, "L'histoire chez les autres". Nous avons par contre été un peu déçus par celle du géographe Yves Lacoste: l'enseignement de la géographie serait un retrait de celui de l'histoire parce qu'il ne pourrait profiter de la "tension dramatique" dont jouit le dernier. On s'était fait une autre idée de l'enseignement de l'histoire.

Ces communications sont suivies d'une demi-douzaine de rapports de commissions: sur les finalités de

l'enseignement de l'histoire et de l'instruction civique; sur l'enseignement de l'histoire régionale; sur la formation des maîtres; sur histoire, géographie et sciences humaines; sur histoire, communication, information. Dans le rapport sur le métier d'historien-géographe et la formation des maîtres, présenté par Jean Peyrot,

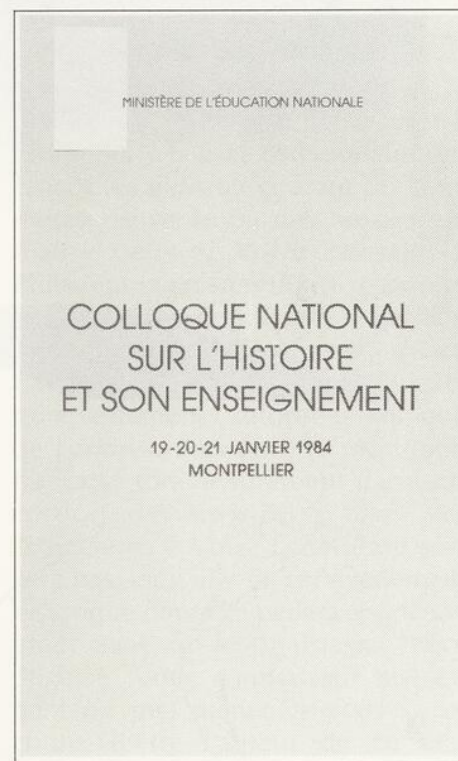
le président de l'association des professeurs français d'histoire, nous avons lu ceci, qui rencontre, croyons-nous, des préoccupations courantes au Québec: "Tant qu'il s'agit de raconter l'histoire, on peut se contenter de lire un livre (...) Mais quand il s'agit aussi d'enseigner l'histoire-méthode, cet apprentissage au raison-

nement, ce cheminement avec l'élève en train d'observer une tranche du passé, quand il s'agit qui plus est, de passer à l'histoire-problème, alors il ne s'agit plus de savoir lire un manuel ou des instructions, il faut être un homme (une femme) de métier" (p. 144).



Les éditions ouvrières
12, avenue Soeur-Rosalie
75 621 Paris
Cedex 13
environ 12\$ can.

Vous pouvez vous procurer ces deux volumes par l'intermédiaire de votre librairie ou directement à la maison d'édition.



Centre national de documentation
pédagogique
29, rue d'Ulm
75 230 Paris
Cedex 05
environ 10\$ can.

- (1) CITRON, Suzanne. *Enseigner l'histoire aujourd'hui. La mémoire perdue et retrouvée*. Paris, Les éditions ouvrières, 1984, 163 p.
- (2) Ministère de l'Éducation nationale. *Colloque national sur l'histoire et son enseignement*. Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1984, 179 p.

Une magnifique synthèse de l'histoire de l'être humain

ATLAS HISTORIQUE ERASME

W. Devos
R. Geivers

- 45 CARTES DE SYNTHÈSE
- 180 CARTES D'ANALYSE
- 100 FRISES DU TEMPS
- 98 PAGES

- Une remarquable synthèse de l'histoire de l'être humain, de ses origines à nos jours.
- Le complément idéal à tout manuel d'histoire.

erpi

ÉDITIONS
DU RENOUVEAU
PÉDAGOGIQUE INC.

8925, boul. St-Laurent,
Montréal (Québec)
H2N 1M5
Tél.: (514) 384-2690



pour le programme d'Histoire générale
de 2^e année du secondaire



Bonne fête, Monsieur Mesplet⁽¹⁾

Par: Michel Roch
Séminaire de Joliette

Vous souriez de satisfaction et vous avez bien raison d'avoir le triomphe heureux car fêter le bicentenaire de son "bébé" constitue un fait d'armes que revendiquent bien peu de mortels. Je vous envie d'avoir laissé en héritage à vos descendants une réalisation qui a traversé le temps et qui compte sur un public fidèle de jour en jour et de génération en génération. Fondateur de la Gazette de Montréal, vous devez être depuis sa bonne fée.

Quand vous appreniez votre métier d'imprimeur avec votre père ou chez un maître de Lyon, vous étiez loin de vous douter que votre métier et les circonstances vous guideraient vers Londres en 1773 et en Amérique du Nord par la suite. À Londres, vous vivez des moments historiques qui changeront la face du monde, car la capitale s'agite sûrement autant que les Treize colonies américaines. En passant, quel effet a sur vous l'ambassadeur des colonies rebelles, M. Benjamin Franklin! Un vrai coup de foudre! À son invitation, vous quittez le vieux continent avec votre précieux matériel d'imprimerie pour débarquer à Philadelphie, le berceau de la révolution.

Si votre mémoire ne vacille pas trop, vous devez vous souvenir que le Congrès vous charge de publier la fameuse lettre qui invitait les Canadiens-Français à joindre les rangs de la révolte. S'ils ont refusé de bouger, ce n'est sûrement pas à cause de votre compétence; vous avez toujours eu la réputation de réaliser un travail soigné... de maître quoi! Et comme l'idéal démocratique coulait dans vos veines, vous avez dû apporter un soin particulier à ce travail, d'autant plus que les commandes se faisaient plutôt rares à l'époque... si ce n'est pas vous insulter que de le mentionner.

Est-ce cette lettre qui fait naître l'idée de vous installer dans ma belle province pour vendre la révolution à mes ancêtres? ou est-ce celle de M. Franklin qui réussit à vous faire engager à cet effet par le Congrès? Mal vous en prit, car au moment de votre installation, les troupes du Congrès se replient et suspendent leur projet de s'emparer de Québec. Votre association avec la révolution vous vaut alors un séjour en prison... et ce ne sera pas la dernière fois.

Avec le temps, vous dressez contre vous des adversaires puissants: l'Église et l'administration coloniale n'apprécient pas toujours les idées que véhiculent les articles de la Gazette littéraire, votre premier journal, et ceux de la Gazette de Montréal. Vous et votre associé, Jautard je crois, y défendez les intérêts du peuple, ce qui a l'heur de déplaire à ceux qui pensent pour tout le monde, sur tout et tout le temps.

J'imagine que vous étiez constamment inquiet pour la survie de votre parution; vos idéaux révolutionnaires et démocratiques que propageait la Gazette dérangeaient l'ordre établi. Or l'Église était votre plus gros client. Ne soyez pas gêné: elle était le client privilégié de beaucoup de monde. Ses commandes assuraient la subsistance de votre imprimerie comme le prouvent les 20 titres à caractère religieux et éducatif sur les 80 publiés chez vous. Pourquoi votre collègue Brown de Québec en publie-t-il 3 fois plus, soit 250 titres? Vos idéaux vous ferment-ils des portes? Serait-ce simplement une partie des déboires qui frappent votre carrière: carnet de commandes relativement peu chargé, saisie et menaces de saisie, endettement à répétition...

C'est probablement une question

de style. Le vôtre penche plus vers le journalisme tel qu'on le connaît aujourd'hui plutôt que vers la production d'éditeur-libraire. Il provoque, il avance des idées, les défend et en critique d'autres. Pour vous l'information n'a pas de frontière: vous voulez renseigner tout le monde, gens de la ville et gens de village, sur ce qui se passe en terre américaine et étrangère. Vous acceptez difficilement que votre nouvelle subisse une altération de la part de la censure religieuse et politique.

Vous souhaitez que votre journal rende service à la communauté en tenant les gens au courant du commerce de vente ou des besoins de main-d'oeuvre. Votre passage à Philadelphie est sans doute responsable de cette orientation populaire puisqu'on n'y craignait pas d'y débattre des intérêts du peuple et d'y critiquer vertement l'autorité tyrannique de Londres. Plus tard, la révolution française tombe sûrement dans vos cordes; devrais-je dire dans vos "caractères"? Votre Gazette ne passera pas sous silence cet événement historique dont elle parlera abondamment avec un enthousiasme non-déguisé. Vous connaissant maintenant un peu mieux, je vous soupçonne d'être l'auteur de ce mot anonyme: "l'homme de lettre doit consacrer sa plume et ses veilles à démasquer les tyrans."

Vous devez être "les veilles" et votre associé "la plume", car votre réputation ne correspondait pas à celle d'un esprit et d'une main portés sur l'écriture. Ce qui démontre votre habileté dans le choix de vos partenaires et associés.

Aujourd'hui, il doit y avoir des moments où vous brûlez d'intervenir. Mais comme on ne change pas le

suite de l'article en page 36

Par: Jean-Claude Robert
 Directeur des programmes
 d'études avancées
 Département d'histoire - UQAM

Les études avancées en histoire à l'UQAM

Le département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal offre deux programmes d'études avancées: la maîtrise et le doctorat. Le premier a déjà produit plus de soixante-dix mémoires depuis 1973, tandis que le second annonce ses premiers diplômés pour 1986: une première thèse a été déposée et sera vraisemblablement soutenue en février prochain.

Une première caractéristique de nos programmes est leur spécialisation spatio-temporelle relative. En maîtrise, les champs ouverts sont ceux touchant le Canada et le Québec des XIXe et XXe siècles, ainsi que l'histoire de l'Europe et des États-Unis pour la même période. Au doctorat, le champ est limité à l'histoire du Canada et du Québec pour les XIXe et XXe siècles. Ces limites reflètent les capacités d'encadrement du département. En effet, et cela constitue la deuxième particularité, la direction des mémoires et thèses est strictement collégiale. Il y a donc au moins deux professeurs pour diriger une maîtrise et trois pour un doctorat. Cette façon de procéder assure à l'étudiant(e) un encadrement supérieur en regroupant les ressources; elle implique également la nécessité de la présence de plus d'un professeur dans un champ pour que ce dernier soit ouvert.

En maîtrise, la scolarité est axée sur l'instrumentation, tant méthodologique que théorique, et surtout sur l'historiographie. Il nous apparaît qu'une bonne connaissance critique des écrits des historiens est un préalable à une recherche particulière. Au doctorat, la scolarité est moins lourde et comporte davantage de travaux individuels de lecture et de réflexion.

Pour donner une idée des orientations concrètes des recherches, voyons dans un premier temps les mémoires terminés entre 1973 et 1985. 73% des travaux touchent à l'histoire du Canada-Québec, les autres se répartissant entre l'Europe (11%) et l'Amérique (16%). Le XXe siècle est la période préférée avec un peu moins des deux tiers des titres. Une ventilation du secteur Canada-Québec nous apprend que la presque totalité des mémoires touche l'histoire du Québec (Bas-Canada, Canada-est ou province de Québec). On y trouve quatre grands secteurs: d'abord l'histoire économique et sociale (transformations économiques, villes, monde rural, etc.); l'histoire des idéologies; l'histoire des femmes et l'histoire du mouvement ouvrier. En histoire européenne et américaine, les sujets touchent surtout aux idéologies.

Nous avons à peu près autant de mémoires en cours de rédaction (environ 65). On retrouve la même proportion de travaux sur l'aire québécoise: 72,3%. Toutefois, on note plus de 20% des mémoires consacrés à l'histoire de France et 6% à l'histoire des Amériques. Le XXe siècle constitue toujours l'époque de prédilection dans la même proportion. En histoire canadienne, on retrouve aussi les mêmes divisions avec cependant certaines nuances. L'histoire économique et sociale domine encore plus avec la moitié des mémoires. Cependant, c'est l'histoire sociale qui se taille la part du lion. Viennent ensuite les idéologies, l'histoire des femmes et celle du mouvement ouvrier. On note par ailleurs un nouveau secteur, celui de l'histoire de l'éducation. En histoire de France, le secteur des idéologies domine largement.

Enfin, les 29 projets de doctorat sont tous en histoire canadienne. Là aussi l'histoire économique et sociale domine avec 22 thèses sur 29, suivie de l'histoire des idéologies et du mouvement ouvrier.

En fait, l'orientation des travaux au niveau des études avancées suit à peu près les grands axes des recherches que l'on retrouve au niveau du département. Cependant, les étudiant(e)s, par leurs choix personnels, développent certains secteurs particuliers et modifient la configuration de l'ensemble. Il s'établit en effet un rapport qui joue dans les deux sens entre leurs recherches et celles des professeurs. La consultation des mémoires et thèses soutenus se fait à la bibliothèque centrale de l'université. Cependant, comme il peut y avoir certains délais entre le dépôt et l'accessibilité, on peut toujours s'adresser au directeur du programme pour tout renseignement.

Par: Michel Roch
Séminaire de Joliette

Au nom du progrès

Lectures troublantes que celles du "Pays renversé"⁽¹⁾ et "d'Ishi"⁽²⁾, agaçantes même. Dans une longue introduction au langage parfois hermétique, Denys Delâge explique la transition qui s'opère en Europe aux 15e, 16e et 17e siècles. Il décrit les forces économiques qui s'opposent sur l'échiquier international. À la suite d'une analyse serrée, abondamment documentée, il démontre la puissance de la Hollande d'abord, de l'Angleterre ensuite et conclut à l'échec irrémédiable de l'entreprise coloniale française.

Par la suite, dans une langue vivante et de qualité, s'appuyant sur des documents truffés d'informations habilement exploitées, il rafraîchit les connaissances habituelles sur la société amérindienne par rapport à elle-même et dans ses rapports avec les Européens. Sous sa plume, les textes renaissent, qu'il s'agisse de relations de voyages ou d'écrits des premiers occupants.

Dans son analyse, l'auteur veut démontrer que le peuple amérindien a été littéralement dépossédé de son environnement, de ses rivières, de sa terre, de ses dieux, de ses traditions... au nom de la civilisation. Il voulait partager, on l'a volé. Il donnait avec générosité, même de son essentiel; il fut dupé et pillé outrageusement. Décimé par les maladies, déchu et brisé dans sa chair par la guerre et le génocide, atteint dans son âme par l'intolérance, il ne peut même plus rêver aux terres de chasse et de pêche du Grand Esprit parce que le Dieu du Blanc se révèle plus fort que les siens.

Les mots que l'auteur emploie pour dénoncer la surimpression d'une civilisation sur une autre sont durs et d'une logique impitoyable. Et ce n'est pas la lecture d'Ishi qui adoucira les

sentiments écorchés du lecteur. Il faut lire Ishi pour comprendre que l'occupation violente du territoire nord-américain ne respecte ni la nature du continent ni son résident.

Ishi vit en Californie du Nord, sur une bande de territoire de 65 km de large par 95 de long, avec 2000 autres Indiens Yana. L'arrivée de l'homme blanc en 1849, les forty-niners, précédée et suivie de son habituel cortège de maladies, provoque la disparition de 40% à 80% des Indiens californiens et de 60% de la population indienne des États-Unis. Ishi se retrouve donc isolé vers 1860 avec une quinzaine de membres survivants de sa tribu. Pendant 38 ans, il vivra dans la clandestinité pour échapper aux vigilantes, ces civils-chasseurs de scalps qui collectionnent les chevelures indiennes pour les accrocher comme des trophées au peuplier de leur jardin. Le plus habile se glorifiait de 40 prises.

Les trois dernières années, Ishi vit seul dans son milieu traditionnel, assez habile pour ne jamais révéler sa présence jusqu'au jour où, épuisé, il se rend à la civilisation. Le premier Blanc qu'il rencontre est un homme bon. Par la suite il vivra cinq ans sous la tutelle amicale de deux anthropologues à qui il révèle lentement l'histoire de son peuple. Et c'est probablement là le motif qui le fait sortir du maquis: préserver l'héritage de son peuple, perpétuer la mémoire des Yana... fusse à un Blanc. Telle semblait lui apparaître la volonté des dieux.

Le drame d'Ishi, c'est aussi le drame de son peuple, c'est également le drame de toute une civilisation devenue folklore, musée, témoin déchu d'un passé haut en couleur. C'est le drame d'une société qui en rencontre une autre

"connaissant beaucoup de cho-

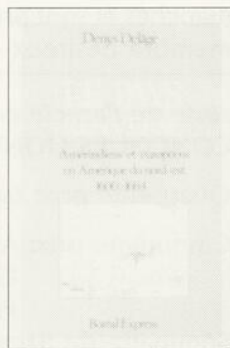
ses dont beaucoup de fausses. Lui (Ishi) connaissait la nature qui ne ment jamais. Ses qualités étaient durables: il était bon, courageux et maître de ses désirs. Son âme, celle d'un enfant, son esprit, celui d'un philosophe." (T. Kroeber, p. 323)

Aujourd'hui comme au temps d'Ishi, l'homme bouleverse des systèmes écologiques au nom du progrès. Présent en Amérique depuis moins de 500 ans, le Blanc manipule la nature, la triture sous toutes les coutures et l'abîme de telle façon qu'il doit maintenant consentir des milliards pour sauver ce que la sagesse indienne a su conserver dans un équilibre harmonieux pendant 40 000 ans. Où est la civilisation?



⁽¹⁾ **Ishi**
Théodora Kroeber
Coll. Terre Humaine
Ed. Plon, 359 p.
1968

⁽²⁾ **Pays renversé**
Denys Delâge
Boréal Express
416 p., 1985



NE MANQUEZ PAS!
Le numéro de novembre 1985 (vol. 168, #5) de la revue **National Geographic Magazine**.
Un numéro spécial sur la préhistoire intitulé "The Search for Earlyman".
Avis aux enseignant(e)s d'histoire générale...

suite de l'article en page 5, intitulé:
FAIRE L'HISTOIRE

des connaissances (par laquelle) l'Université crée et accumule des savoirs, les déverse sur des adultes qui les acquièrent et, au prix de quelques adaptations, les imposent à leur tour à des enfants ou à des jeunes gens". (La Quinzaine Littéraire n° 445, 1er-31 avril, p. 14).

Chacun dans notre domaine et selon nos capacités nous devons travailler à développer un enseignement de qualité en histoire. Je termine en formulant le voeu que, quelque soit le niveau d'enseignement où nous exerçons notre métier d'enseignant, nous puissions collaborer et que la SPHQ maintienne son idéal fécond d'ouverture.

suite de l'article en page 7, intitulé:
RAPPORT ANNUEL 1985 ET PERSPECTIVES 1986

1986 sera, nous le souhaitons, l'année du primaire et du 5e secondaire. Le conseil d'administration s'engage à finaliser les dossiers en cours et à en créer d'autres, tels l'inventaire des personnes-ressources au sein de la Société, les critères de participation au prix Michel-Brunet, l'organisation du congrès 1986 qui aura lieu à Jonquière et la planification du 25e anniversaire de la SPHQ, qui sera fêté à Québec. Déjà certains de nos membres ont retroussé leurs manches et sont prêts à accueillir tout membre désireux de collaborer...

suite de l'article en page 9, intitulé:
CONCOURS LIONEL-GROULX

Quatrième prix: (aucun)

Cinquième prix: ALAIN DEEKS
ISABELLE LAFONTAINE
PATRICK MAYER

Séminaire du Sacré-Coeur
Prof.: Diane Laplante

Sixième prix: CAROLINE HUARD
Collège Jésus-Marie de Sillery
Prof.: Danielle McKinnon

Septième prix:

JEAN-FRANÇOIS ROULEAU
PATRICK BOURGOIN
Polyvalente Baie de St-François
Prof.: Alain Saucier

PRIX RÉGIONAL SPÉCIAL

Diaporama: CÉLINE CHAYER
JEAN-SÉBASTIEN LÉVESQUE
École secondaire Pont-Viau
Prof.: Pierre Leduc

Examen écrit: CÉLINE CHAYER
École secondaire Pont-Viau
Prof.: Pierre Leduc

suite de l'article en page 16, intitulé:
**LA TÉLÉ-UNIVERSITÉ...
UNE FORMULE MODERNE POUR
APPRENDRE CHEZ-SOI**

Ce certificat couvre par définition le vaste champ des sciences sociales, en vue de fournir à l'étudiant les outils nécessaires à l'interprétation des situations, des événements et des idées ayant cours dans la société.

⇒ Informatique appliquée à l'éducation

Au terme de ce programme, l'étudiant maîtrisera les techniques fondamentales de médiatisation par micro-ordinateur et sera en mesure d'utiliser adéquatement un micro-ordinateur à des fins éducatives. C'est un programme conçu non pas pour les seuls professeurs d'informatique, mais pour tous les enseignants qui souhaitent utiliser cette technologie, la comprendre et en parler avec pertinence.

UN PROGRAMME COURT

Le programme court est constitué d'un petit nombre de cours complémentaires (3 ou 4) regroupés à l'intention de ceux qui désirent acquérir des connaissances dans un domaine; il conduit à une attestation d'études officielle.

Un programme court en particulier peut intéresser les professeurs d'histoire et de sciences humaines: Droits et libertés de la personne (6 crédits). Les cours de ce programme utilisent

une approche multidisciplinaire et abordent tous les aspects — politique, économique et socio-culturel — de cette question.

Où trouver l'information au sujet de ces cours?

Si vous êtes intéressés, demandez notre brochure en téléphonant simplement à:
Montréal
522-3540 ou 1-800-361-6808 (sans frais)
Québec
657-2262 ou 1-800-463-4722 (sans frais)
ou encore, écrivez à:
Télé-université
Université du Québec
4835, rue Christophe-Colomb
Montréal (Québec) H2J 4C2

suite de l'article en page 33, intitulé:
BONNE FÊTE, MONSIEUR MESPLET

cours de l'histoire, vous résistez à la tentation de pourfendre les tyrannies qui accablent l'homme contemporain. Vous sentez de toute façon que vos successeurs se débrouillent bien. Personnellement, je ne connais pas beaucoup votre Gazette, sauf le caricaturiste Maislin. À sa façon, il poursuit votre idéal d'une presse libre qui éclaire l'opinion publique. Il manipule fort bien l'arme dangereuse de l'humour et il ne craint pas d'égratigner le pouvoir, ce qui n'est certes pas pour vous déplaire. Vous devez même sourire d'aise parfois.

M. Mesplet, j'ai passé un bon moment en votre compagnie et c'est sans prétendre que je vous présente à mes collègues d'histoire. Je dois maintenant vous quitter à cause des exigences de la mise en pages: vous savez ce que c'est. J'ai l'intention de reprendre contact avec vous en lisant l'ouvrage de Jean-Paul de Lagrave, un spécialiste des communications, publié aux éditions Patenaude. De quoi vous faire connaître pour un autre cent ans. Prenez maintenant une grande respiration et soufflez vos deux cents chandelles... avec l'aide de M. Franklin peut-être?

(1) (Fleury Mesplet, 1734-1794)

En conformité avec
le nouveau programme d'Histoire Générale
du Ministère de l'Éducation du Québec

HISTOIRE GÉNÉRALE

DE BERNARD DEFAUDON

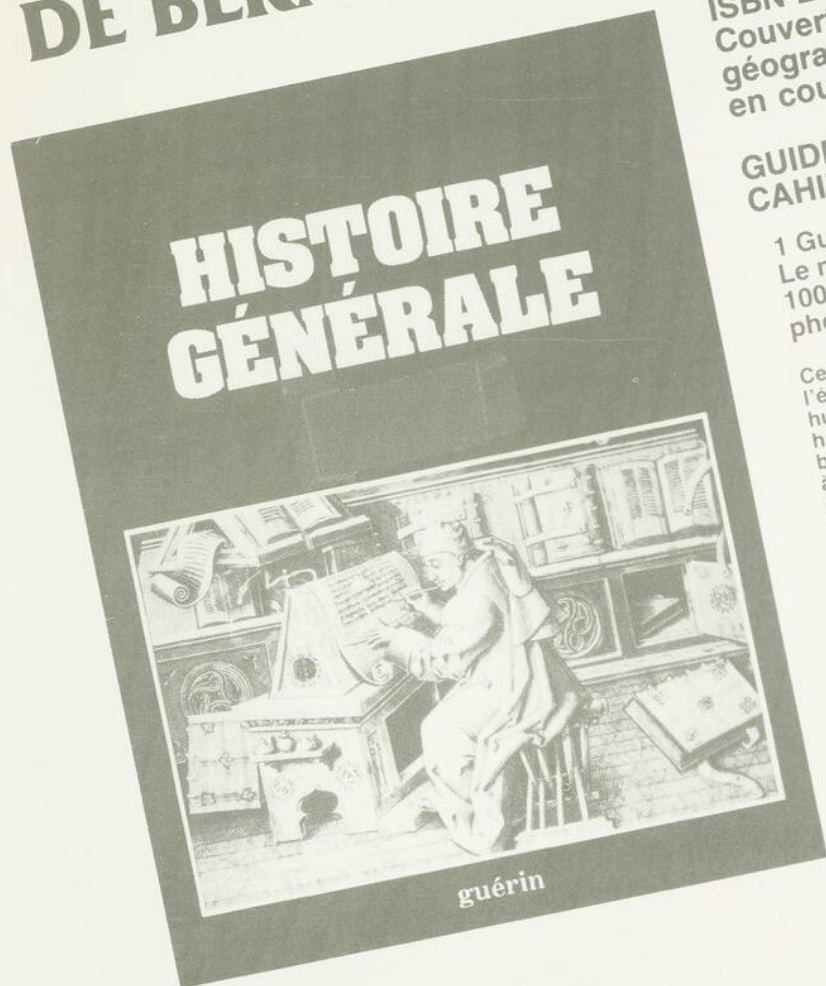
MANUEL DE L'ÉLÈVE: 27,95\$
ISBN-2-7601-1387-6 (299 pp.)
Couverture rigide, cartes
géographiques et illustrations
en couleurs. 304 pages (8-1/2 x 11)

GUIDE DU MAÎTRE: à paraître
CAHIER D'EXERCICES: à paraître

1 Guide du maître
Le manuel de l'élève contiendra plus de
1000 documents couleur.
photos/graphiques/cartes/dessins

Ce manuel d'histoire générale veut développer chez l'élève le sens de l'appartenance à une communauté humaine élargie, l'amener à apprécier des réalisations humaines et à s'ouvrir aux sociétés du passé pour tirer bénéfice de leurs expériences. Il veut aussi amener l'élève à découvrir des enjeux et des défis qui dépassent ceux de sa propre collectivité. Il vise, entre autres, la connaissance de faits, l'acquisition de concepts et d'habiletés, la pratique d'une méthode spécifique de travail et l'initiation à une rigueur intellectuelle susceptible de favoriser chez le jeune adolescent le développement d'une pensée autonome. Ainsi, l'élève sera mieux armé pour connaître et comprendre la société à laquelle il appartient et, éventuellement, pour agir de façon réfléchie sur son environnement social immédiat.

- Module 1 L'histoire et ses matériaux
- Module 2 La préhistoire et les premières civilisations
- Module 3 Athènes et Rome dans l'Antiquité
- Module 4 La société médiévale en Europe occidentale
- Module 5 Renaissance et expansion européenne en Amérique
- Module 6 L'ère des révolutions en Occident
- Module 7 Le siècle actuel



guérin

l'éditeur des écoles

4501, rue Drolet, Montréal, Qué. H2T 2G2 Tél. (514) 842-3481

de la préhistoire au siècle actuel

Bibliothèque nationale
du Québec - Depot legal
1700, rue Saint-Denis
Montreal (Québec)
H2X 3K6

LE MANUEL
QUE TOUT LE MONDE
ATTEND!

PARUTION

MARS
1986

erpi

ÉDITIONS DU
RENOUVEAU PÉDAGOGIQUE INC.
8925, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2N 1M5 Tél.: (514) 384-2690

GUY DAUPHINAIS